Moi, archevêque, je retarderais la construction d'une église pour concourir à la fondation d'un journal catholique. — (A un rédacteur du "Courrier d'Italie", en 1909).

S. E. le card. MERCIER.

La Survivance

Dans la situation actuelle, ce qui peut le plus efficacement contribuer à une sérieuse formation de la conscience catholique ce sont les journaux quotidiens seulement et exclusivement catholiques.—(31 mars 1907).

S. E. le card. BEGIN.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 23 MAI 1929 — No. 28.

Enfonçons le clou

Encore la fastidieuse question d'immigration. — Le flot des nouveaux venus ne s'arrête pas.—Les nôtres partent.

Le 6 mai, nous lisions dans l'"Edmonton Bulletin" que M. le pasteur T. J. Langley en charge du département de la colonisation scandinave pour le Canadien National, ayant quartiers généraux à Winnipeg, venait de déclarer que l'immigration des Scandinaves, à destination du Canada, excédait à l'heure actuelle le chiffre de l'an dernier. D'ici la fin de la saison, nous aurons reçu plus de 4,000 hommes non mariés des pays scandinaves". Ces hommes seront placés sur des fermes pour y apprendre le métier d'agriculteur. Seront-ils placés comme ceux qui mendient leur subsistance, ne trouvant pas emploi, ou seront-ils favorisés au détriment des colons du pays? Notre informateur ne le dit pas. Voici la première nouvelle intéressante à mettre sous les yeux du public.

La deuxième est aussi forte en leçons. C'est encore le "Bulletin" qui nous l'apprend, le 16 courant. M. R. T. Kessemeier, gérant du trafic des passagers pour la North German Lloyd Steamship Co., au retour d'une tournée d'inspection, nous dit que nous recevrons cette année 7,000 immigrants de l'Allemagne.

"Sur ce nombre à peu près mille seront placés dans le district d'Edmonton". C'est donc une augmentation de 2,000 sur le chiffre des immigrants Allemands descendus sur nos rives l'an dernier.

Comme les partisans de l'immigration intensive doivent jubiler: la vague d'immigration augmente toujours!

Il fut question, dans plusieurs discours de nos députés, de l'immigration. Présentement, il est peu de parlementaires Canadiens-français qui osent soutenir la thèse de l'immigration en masse, mais ils votent les crédits d'immigration, ce qui revient au même.

Dans un récent article du "Bulletin des Agriculteurs", Pierre Landry écrit sensément:

"M. Forke s'est enfin décidé à nous donner quelques renseignements sur la politique d'immigration de nos gouvernants à Ottawa.

Il nous dit que la classe ouvrière est opposée à l'immigration.

Que la classe agricole s'oppose également à toute immigration, au Canada.

Il a de plus déclaré que le grand problème actuel pour le gouvernement, c'est de garder les Canadiens au Canada.

Il a même tenu à grouver par des chiffres qu'une grande partie de ceux que nous avons fait venir en partie à nos frais et à qui nous avons livré nos terres, sont partis pour l'étranger, après avoir bénéficié de nos générosités.

Jusqu'à quand, nos députés protesteront-ils pour la galerie contre une politique d'immigration qui favorise les étrangers au détriment des Canadiens et voteront-ils ensuite en bloc, les millions demandés par M. Forke pour faire venir des étrangers dont ils dénoncent la venue à leurs électeurs?

Jusqu'à quand le peuple du Canada subira-t-il une politique qui favorise l'étranger au détriment du travailleur et du fermier canadiens?

Jusqu'à quand nos députés fédéraux ignoreront-ils que tant que nos finances ne nous permettront pas d'aider à l'établissement de TOUS les nôtres chez nous, que nous n'avons pas le droit de dépenser des millions de l'argent canadien pour faire venir des étrangers pour prendre les positions, les terres qu'occuperaient les nôtres, les vrais Canadiens, ceux qui sont nés au Canada, si notre politique passée de préférence brutale pour les étrangers ne les avait pas chassés du Canada?

Jusqu'à quand, enfin, l'hypocrisie sinistre de notre politique d'immigration va-t-elle continuer?

C'est le simple bon sens présenté dans ce vigoureux raccourci. Ce sont truismes, que nous avons souventes fois répétés, sous peine d'encourir le reproche de ressasser des vieilles rengaines, de commettre des redites désagréables, mais qui sont la loi fondamentale de tout journalisme constructeur.

Les centres franco-américains sont dans la détresse économique, dans la crise nationale, pour des causes que nous n'osons analyser ici; enfin, la situation des nôtres que la terre américaine a tentés, n'est pas brillante ni optimiste.

Cependant, une fois rendu là-bas il en coûte pour revenir au sol natal. Il en coûte financièrement et il en coûte peut-être davantage à l'amour-propre froissé douloureusement.

Ceux de nos fils qui sont chassés de leur pays par cette politique d'immigration criminelle ne reviennent que dans une infime proportion au sol qui les fera vivre, bien vivre, tout en les conservant avec un minimum de danger à la race et à l'Eglise.

Je dis qu'ils sont chassés du sol, car leur place NATURELLE est convoitée par le nouveau débarqué qui vient souvent sous l'égide du gouvernement et qui est protégé par les grandes et magnanimes compagnies de transport. Devant cette injustice contre laquelle tous s'insurgent, mais personne ou presque ne tente rien, il y a lieu de se demander où est la logique. Les paroles ne valent qu'en autant qu'elles sont en conformité avec des actes créateurs. Or, nos députés protestent contre l'immigration qui nous surgit de tous les pays de l'Europe continentale, scandinave ou britannique, ils osent même solliciter de nos gouvernants la faveur insigne, l'aumône de la réduction des taux de transport pour les Canadiens de l'Est désireux de venir coloniser l'Ouest, mais au vote des crédits de l'honorable Forke, ministre de l'Immigration par la grâce des électeurs Canadiens et soutenu par des collègues Canadiens dans un parlement où nous comptons plus de 70 des nôtres, ils sont pris de frousse et ils votent avec une fidélité digne d'une meilleure cause, les crédits réclamés pour nous amener d'autres immigrants.

* * *

Nous n'exagérons rien, nous n'inventons rien, nous commentons l'actualité. Avant-hier, trois mille nordiques nous ont été promis et ils viendront; hier on nous assurait que nous recevrions 7,000 Allemands et nous les recevrons! Mais pour faire suite à toutes les belles protestations d'amitié dont nous sommes l'objet, il serait peut-être sage et à propos de nous accorder la réduction des taux de transport pour les colons de bonne foi que nous avons dans le pays, avant qu'ils ne songent à émigrer sous la pression des difficultés économiques.

Si nous ne cessons de peupler le pays de toutes les races du monde, même si ces immigrés sont des agriculteurs, il arrivera que le problème actuel du grain se poursuivra en empirant. Quoi qu'on dise, la production du blé ne peut toujours augmenter et le marché mondial en sera bientôt saturé, s'il ne l'est déjà. Alors, tous, nous en souffrirons mais il sera trop tard pour remédier au mal.

Ce n'est pas afficher aberration mentale que de dire que nous nous devons d'abord aux nôtres. Nous avons l'obligation morale de garder tous nos fils sur la terre canadienne avant de songer à peupler notre immense pays avec tous les immigrés, si excellents soient-ils, du continent européen.

"Charité bien ordonnée commence chez soi", nous dit un vieux proverbe, que nous offrons à la méditation de nos gouvernants.

Cessons de protester contre l'immigration mais AGISSONS un peu, voulez-vous? Le salut du Canada est à ce prix. Quand nos gens ne pourront plus vendre leur blé à un prix raisonnable, qui est-ce qui leur viendra en aide? Il n'y aura alors qu'une navrante alternative et c'est toujours la même: l'émigration dans la République voisine avec tous les dangers que cela comporte.

Rodolphe LAPLANTE.

Brièvetés

NOTRE DRAPEAU

En 1903 on choisit à Québec comme drapeau national des Canadiens-français le "Carillon-Sacré-Coeur". Il n'est pas question aujourd'hui du drapeau qui doit réunir tous les Canadiens de toutes langues et de toutes religions, mais bien du choix d'un emblême comme en possèdent les Ecossais avec le drapeau de Saint-André, les Irlandais avec celui de Saint-Patrice et les Anglais avec celui de Saint-Georges.

Ce sera le drapeau que nous arborerons aux jours de fête nationale: Saint-Jean-Baptiste, fête de Dollard, etc. La semaine prochaine, nous publierons d'intéressants communiqués que nous venons de recevoir d'un groupe de jeunes gens actifs, qui s'occupent de redonner à cet emblême la faveur dont il a semblé devoir jouir auprès des nôtres, au lendemain de la fondation de la jeunesse catholique organisée.

Toute minorité majeure, consciente de son rôle possède un drapeau distinctif.

Tant de personnes ne savent comment pavoiser le jour de nos grandes fêtes! Elles décorent avec les drapeaux de toutes les nations et de toutes les races du monde excepté avec le leur propre.

* * *

CETTE SOIF

Cette soif de la spéculation qui s'est emparée de tous, tant dans l'Ouest que dans l'Est, devient franchement inquiétante.

On nous informe que dans un certain village de l'Alberta on a perdu la somme de $75,000 dans la récente descente des prix du blé et, dans un endroit où la population est moindre on n'a perdu que la bagatelle de $30,000.

Tendance dangereuse et contre laquelle s'élèvent à bon droit les esprits avertis. Ne spécule pas avec avantage qui veut, comme trop sont tentés de le croire.

La grande richesse et la richesse la plus sûre, si elle est parfois plus lente, c'est celle provenant de la terre.

Quiconque sait se contenter d'une marge de profit raisonnable et n'abuse pas de ses prix est encore celui qui, à longue échéance, gagne le plus.

Une autre leçon se dégage de la dégringolade malheureuse des prix du blé; c'est qu'il est de plus en plus opportun de faire pénétrer dans l'esprit de nos gens, comme nous le disait un cultivateur de bon sens, la nécessité de se tourner vers la culture mixte.

* * *

NOTRE JOURNAL

Notre journal publiait, la semaine dernière, à huit colonnes, pour la première fois. C'est une augmentation dans la matière à lire qui vaut d'être notée. Nous disons ailleurs que nous avons reçu ces jours derniers 31 abonnements d'un coup, et puis 32 autres. Ce matin, le courrier nous en apporte 36 autres de la région de Cluny, Ouelletteville, où le R. P. Langlois et M. l'abbé Boucher poursuivent un travail de propagandistes. Nous annonçons aujourd'hui que nous sommes à faire les arrangements nécessaires pour offrir à nos lecteurs un journal à dix pages. Ces améliorations nous sont possibles grâce au concours que nous accorde la population. Notre tirage, à l'heure actuelle dépasse celui de n'importe quel journal français qui ait existé dans le passé en Alberta.

Il en dépend de nos amis pour pouvoir affirmer que nous aurons douze pages un jour prochain.

Quoi qu'il en soit, le développement prodigieux auquel nous avons assisté depuis vingt-sept semaines est pour nous le meilleur encouragement, la meilleure récompense que nous pouvions espérer.

Il est réconfortant de s'employer à servir une minorité, quand elle veut s'aider et lutter avec les chefs. La nôtre a indiqué au Canada entier qu'elle n'était pas inférieure à celle des autres parties de la plaine.

Continuons l'effort . . .

R. L.

Les abonnements augmentent

Chaque courrier nous apporte une dizaine d'abonnés. Ce matin nous recevons 16 abonnements en plus de ceux dont nous parlons ailleurs. On est donc satisfait de l'organe officiel de l'Association. On nous dit qu'à la suite d'une sollicitation faite à Cluny, que trois ou quatre familles seulement ont refusé de recevoir le journal, les uns parce qu'ils sont trop pauvres, les autres parce qu'ils ne peuvent lire le français. Vraiment c'est magnifique, et ces résultats dépassent les espérances, des plus optimistes d'entre nous. Puisque nous en sommes sur la question des abonnements, nous en profitons pour dire à ceux qui étaient abonnés à "L'Union", et dont l'abonnement n'était pas expiré, que nous leur servons notre journal jusqu'à l'échéance, mais pas au-delà.

Jetez un coup d'oeil sur la bande d'adresse, et vérifiez la date de l'échéance qui est inscrite. Vous serez bien avisés de vous assurer l'envoi de la "Survivance", en renouvelant votre abonnement s'il est échu. Comment remercier la population de l'appui enthousiaste qu'elle accorde à SON journal, au journal qui a mission de la servir, de la protéger contre toute injustice, au journal qui s'efforce de toujours mieux faire, afin que les lecteurs soient toujours de plus en plus satisfaits, et qu'ils incitent leurs amis à augmenter la phalange de nos amis?

Il est inexact d'affirmer que la population de l'Alberta est inapte à comprendre un effort désintéressé. Nos compatriotes ont apporté un vigoureux démenti à cette affirmation depuis six mois. De tout coeur merci.

L'actualité sous la loupe

L'INFLUENCE DU JOURNAL

On s'accorde à dire partout que le public ne lit pas de volumes, que sa seule pâture intellectuelle est le journal. Si encore les journaux qu'il lit étaient bien faits, d'un esprit national, catholique, indépendant et, pour ce qui nous regarde, de langue française, ce ne serait pas un gros mal, mais on sait que l'aliment littéraire (aïe, aïe!) qu'absorbent nos gens est de troisième ordre. Ici, dans l'Ouest, ceux qui savent bien l'anglais, et c'est la majorité, se repaissent copieusement de journaux anglais. On sait ce qu'ils sont. Dans notre ville, et c'est la même chose à Calgary, le principal journal appartient à une chaine de journaux.

Leur propriétaire n'a en pensée qu'une chose et c'est de maintenir le journal sur une base d'affaires. C'est l'éternelle histoire de la feuille d'annonce non avouée, mais qui n'en existe pas moins.

Le principal objectif, l'unique préoccupation des bailleurs de fonds c'est l'annonce sous toutes ses formes. Pour que les annonces viennent à flots continus, il est nécessaire que le journal ne soit pas partisan (il y a tant de personnes qui sont du parti opposé). En politique la direction, qui devient l'administration pure et simple, peut avoir ses préférences, mais elle "éduquera" ses lecteurs sous l'angle des affaires non du parti, car pour la raison précitée elle craint trop de les blesser. C'est la grande raison pour laquelle le journal de parti est en baisse.

Il n'a plus l'emprise d'autrefois surtout sur la population anglaise, s'il en conserve encore un peu auprès de mes compatriotes.

Le journal d'information, mastodonte de la presse anglo-canadienne a fait des adeptes auprès de notre population, et depuis plusieurs années déjà la grosse et bête Presse déforme en français nos compatriotes Elle procède par étapes, peut-être pas toujours consciemment, mais le mal n'en a pas moins d'emprise. Le grand journal canadien-français que nous venons d'indiquer n'est plus qu'une réplique fade des journaux à sensation de Hearst et de ceux que nous avons en Canada. Ils se spécialisent dans l'information, dans le titre et la photo sensationnels.

Systématiquement, on tait ce qui doit être dit, on n'attaque jamais de front un gouvernement ou un parti, car cela pourrait déplaire à un groupe de lecteurs et serait dangereux pour la circulation. Voilà qui explique comment il se fait que des journaux soi-disant bien informés ne fournissent pas à leurs lecteurs telle ou telle nouvelle susceptible de leur faire ouvrir les yeux. Le lecteur, même s'il est très averti du rôle nocif de ces informateurs modernes, conclura naturellement que telle ou telle chose est de peu d'importance, puisqu'on n'en parle pas.

Il se poursuit une enquête aux Etats-Unis par la "Federal Trade Commission" sur les avances de capitaux consentis par l'International Paper à certains journaux américains. Il ressort que la grande compagnie de M. Graustein, président de l'International, a voulu contrôler l'opinion publique qui commence à s'alarmer de cette centralisation de la presse d'information.

Auprès de grands journaux, les nôtres même les plus épais apparaissent pâles et peu intéressants, si on se sert de la même échelle de comparaison que les Anglo-Saxons.

Nos journaux catholiques, qui repoussent les annonces de théâtre et de cinéma se ferment une source de revenus appréciable.

D'autres annonces sont également mises au rancart et ce sont elles qui sont les grandes pourvoyeuses d'un journal qui veut vivre, développer ses rubriques, augmenter son format, en un mot suivre du moins loin possible les autres journaux.

* * *

La situation.—Le palliatif

Ceci dit, il semble bien que si nous, catholiques, comme dit Pierre L'Ermite, avons le légitime orgueil de nos églises, nous n'avons pas encore celui de nos journaux. Et pourtant n'est-ce pas un de nos grands papes qui disait que "c'est en vain que vous bâtirez des églises, si vous n'avez pas de journaux pour les défendre."

Il s'agit de refaire l'éducation dans tous les pays, de reconquérir ce qui a été perdu depuis dix ans au moins, de populariser nos journaux catholiques. Pour y parvenir, il faut autre chose que des déclarations platoniques; le concours de tous est requis. Dire qu'un journal est intéressant et ne pas s'y abonner et aller le dire chez le voisin n'est pas un encouragement très efficace; déplorer l'influence de l'ambiance et ne rien faire pour que les enfants apprennent le français, n'est pas logique; dire que nous sommes mal desservis au point de vue écoles et ne pas adhérer à l'Association qui a mission de les défendre, et à son porte-parole la "Survivance", me parait verbiage inutile.

Les minorités françaises de l'Ouest possèdent des journaux indépendants mais possèdent-elles toutes "le légitime orgueil de leur presse" qui veut les aider, les servir, travailler à la défense de leurs droits les plus sacrés, contre tout empiètement.

Si tous les compatriotes de l'Alberta voulaient et voulaient sérieusement, il serait possible de développer davantage la "Survivance", de la rendre plus forte, plus vigoureuse, plus informée si elle ne peut être plus indépendante. L'Association et ses chefs croient avoir fait leur devoir. Que chaque Canadien fier de sa nationalité en dise autant.

Cactus.

AUX MEMBRES DE L'A.C.F.A.

L'activité est intense dans l'Association. Si nous avions le temps nous pourrions visiter dix cercles par mois. Il y a réveil partout. On sent que le congrès s'en vient. Si on veut le faire beau et imposant par le nombre des délégués, il faut y penser partout, dès maintenant.

Nous recevons ce matin la somme promise par le Cercle Castor pour le Monument Lacombe. Nous la ferons parvenir au trésorier, le R. P. Jan, O.M.I.

A PICARDVILLE

Le Cercle Picardville ajoute six membres aux trente-cinq déjà inscrits. C'est un beau résultat. On a fait mieux. A la dernière réunion de l'exécutif de ce groupe on a voté la somme de $18.00 pour les "Concours de Français". Voilà qui est bien, si on tient compte surtout, qu'il n'y a qu'une école bilingue dans la paroisse. A Picardville, on comprend que le patriotisme ne connait pas les frontières de la paroisse, mais s'étend à tout le Canada français. On réalise que le but de ce concours n'est pas seulement de donner des récompenses scolaires à nos enfants, ce qui est bien, mais aussi d'assurer l'enseignement plus efficace de notre langue par la fondation de bourses pour instituteurs.

A CLUNY

Ce groupe léthargique depuis quelque temps, sort de sa torpeur, et prend son rang au sein de l'Association. Nos félicitations et tout notre concours leur est assuré.

* * *

Nous serons à Saint-Albert dimanche le 26 courant.

Nous devons par la force des circonstances remettre notre visite à Legal. Ce sera donc pour le premier dimanche de juin.

Le secrétaire-général.

DONS EN FAVEUR DES CONCOURS DE FRANCAIS

(En date du 15 mai 1929)

Le Cercle de l'A.C.F.A., Picardville, $18.00

Hon. J. E. Perreault, M.P., Arthabaska, Qué., 1 médaille.

SS. Présentation de Marie, Saint-Charles sur Richelieu, $1.00.

M. J. Bergeron, ptre, Université Laval, Qué., $2.00.

Mgr Paquet, Séminaire de Québec 23 volumes.

Edouard Garand, éditeur, Montréal, 45 volumes.

L'Ordre Jacques Cartier, Ottawa, volumes.

Ass. des Voyageurs de Commerce catholique, Montréal, $10.00.

Dr Alex. Bourdon, Montréal, $10.00

Congrégation Notre-Dame, Berthier, 1 volume.

Mgr Bunoz, Prince-Rupert, $5.00.

Cercle Saint-Joachim, Edmonton, $5.00.

Cyrille Délâge, I.P., Québec, 36 vol. 1 médaille.

M. P. Suzor, consul de France, Vancouver, 13 volumes, 1000 francs, 3 médailles.

Sébastien Loranger, ptre, Saint-Edouard, Alta., $5.00.

Couvent du Sacré-Coeur, Legal, Alta., $5.00.

M. Art. Charbonneau, ptre., Rimouski, Qué., $5.00.

District Scolaire Dubuc, Végreville, Alta., $5.00.

District Scolaire Donnelly, Donnelly, $5.00.

SS. de l'Assomption, Sainte-Geneviève, Qué., $3.00 et volumes.

M. K. A. Blatchford, M.P., Ottawa, $5.00.

District scolaire Diligence, Legal, Alta., $5.00.

District scolaire Saint-Emile, Legal, Alta., $5.00.

District scolaire Springfield, Legal, Alta., $5.00.

District scolaire West Legal, Legal, Alta., $5.00.

District scolaire Boudreau, Legal, Alta., $5.00.

District scolaire Legal, Legal, Alta., $5.00.

Mgr A. O. Gagnon, Sherbrook, $10.

District scolaire Labrie, Saint-Edouard, Alta., $5.00.

District scolaire Dunrobin, Vimy, Alta., $5.00.

Couvent de l'Assomption, Edmonton, $5.00.

M. l'abbé Godère, Séminaire de Sherbrooke, 1 volume.

M. O. Courtemanche, Edmonton, $5.00.

Cercle Castor, A.C.F.A., Castor, 4 plumes-réservoirs.

M. l'abbé J. B. Leduc, Legal, 4 volumes.

HOMMAGE A DOLLARD

Bénédiction d'une croix du chemin, dimanche, le 26 mai après-midi, à mi-chemin entre Saint-Edouard et Saint-Paul, près de chez M. Poirier.

Programme

A trois heures et demie, les voitures réunies devant l'église Saint-Edouard, seront bénites par M. le curé, et se rendront à l'école, près de chez M. Poirier, direction de Saint-Paul.

A. 4 h. et demie, des officiers publics, conseillers municipaux et commissaires d'écoles, porteront sur leurs épaules, et au milieu d'une procession de toutes les personnes présentes, une grande croix qui sera érigée sur le bord du chemin, à l'entrée de la paroisse Saint-Edouard. Cette croix sera bénite par le R. P. Leclainche, O. M.I., de Saint-Paul, et premier desservant de Saint-Edouard. M. le curé Tessier de Lafond donnera le sermon de circonstance.

Aussitôt après la cérémonie à la croix, il y aura, au même lieu une **vente de paniers**, au profit de l'église Saint-Edouard. Il y aura aussi vente de soupers supplémentaires.

Ensuite des discours en l'honneur de Dollard et des réjouissances offertes aux enfants.

Allons en foule, de tout le district environnant Saint-Paul, à cette fête religieuse et patriotique.

CE QUE L'ON DIT DANS LA PROVINCE DE QUEBEC DE NOS "CONCOURS DE FRANCAIS"

Nous publions ci-dessous presque totalement un article de M. Omer Héroux du "Devoir" de Montréal, sur l'organisation de notre "Concours de Français". On veut bien souligner avec justesse que nous ne sommes pas des intrus, en réclamant l'appui de la province mère, en demandant l'aide pour nos écoles. Cette lutte pour la survivance que nous faisons, elle n'est pas uniquement à notre profit, elle rejaillit en résultats heureux sur toute la race française d'Amérique. Quand une minorité lutte, elle ne le fait pas uniquement pour elle-même, elle assume un rôle auquel nul fils de la nationalité n'a le droit de se soustraire où qu'il soit. On comprend dans la province de Québec que l'école est le terrain sur lequel nous devons organiser et gagner la première bataille.

C'est pour monter la garde avec succès, autour de nos écoles, que les "Concours de Français" ont été lancés. Ils serviront dans leurs résultats, à assurer à nos petits Franco-Albertains, les récompenses dont ils ont besoin pour les encourager dans leurs études. Si l'objectif proposé est atteint, et si l'Exécutif approuve l'organisation, il y aura des bourses fournies à ceux ou celles qui se destineront à la carrière de l'enseignement. Des explications seront apportées plus tard sur ce projet. Notons seulement que la province de Québec attache une grande importance à la lutte pour nos écoles. C'est même la question par excellence, susceptible d'éveiller dans les esprits de tous, une sympathie particulièrement vive.

Le journal, l'Association au service des écoles, voilà ce qui préoccupe toute personne un peu renseignée en dehors de notre province.

Et nous en Alberta, les premiers intéressés, quelle importance portons-nous à nos écoles? Quelle contribution avez-vous apportée au "Concours de Français"?

* * *

Le "Concours de français" des provinces des Prairies.—Le rôle possible de la province de Québec.

Chez nous, catholiques et protestants, Anglais et Français disposent d'un régime scolaire complet. Les particuliers n'ont guère à s'en occuper que pour le surveiller ou le stimuler. Il en est de même pour la majorité dans les provinces où l'élément anglo-protestant domine. Mais pas du tout pour la minorité.

Celle-ci doit mener un double effort:—pour modifier le régime d'abord, pour suppléer, en attendant sa réforme, à ses plus voyantes lacunes.

Ne parlons pour aujourd'hui que des provinces des Prairies. M. Denis décrit dans sa dernière lettre un procédé qui leur est commun à toutes trois: le "concours de français" organisé par les sociétés nationales: l'"Association d'Education" au Manitoba, l'"Association franco-Canadienne" en Saskatchewan, l'"Association canadienne-française" en Alberta.

L'objectif et les méthodes sont partout les mêmes. Il s'agit, en parant à la carence du régime officiel, d'assurer au français une place convenable dans l'enseignement. Pour cela on a pris la peine d'établir un programme, d'en assurer l'exécution, de le faire sanctionner par des examens et des récompenses. Comme tout cela doit se faire en marge des organisations officielles, on imagine le travail et le dévouement qu'il y faut mettre.

Et ce peut être ici une nouvelle et juste occasion de saluer les hommes de courage et de méthode auxquels M. Jules Dorion rendait récemment hommage,—ces hommes qui, dans toutes les provinces en majorité anglaise, assurent, la durée et la permanence de l'effort franco-catholique. **Il en est parmi eux—tel ce Rioux, mort récemment en Alberta—qui feront plus tard partie de notre légende nationale.**

Ni le travail ni le dévouement ne suffisent, hélas! à tout, et quelque grands qu'ils puissent être l'un et l'autre, il vient un temps où il faut recourir à l'antique nerf de la guerre, à l'argent.

* * *

La province de Québec, en tout cas, aurait toutes les raisons du monde de porter là-bas—comme elle l'a fait déjà dans une certaine mesure—son appui, sous forme d'aide directe, de médailles, de livres de prix.

D'abord—et combien de fois depuis vingt ans bientôt a-t-on retrouvé dans nos colonnes ce vieil et toujours solide argument?—d'abord les minorités franco-catholiques des autres provinces ne luttent point que pour elles. Elles nous défendent, en même temps qu'elles défendent leur langue, leurs traditions et leurs croyances. Elles sont nos avant-postes. Sur elles s'acharne et souvent se brise un effort qui, autrement, nous frapperait tout droit. En leur portant aide et secours, nous servons donc nos propres intérêts.

Nous servons les intérêts généraux du Canada,—non pas seulement parce que nous aidons à conserver et a développer des éléments de premier ordre, mais encore parce que nous travaillons au maintien d'un lien naturel entre les diverses parties du pays.

On l'a maintes fois noté, les Canadiens-français des diverses provinces constituent, entre ces provinces que la distance et la diversité des intérêts économiques tendent parfois à dresser les unes contre les autres, un puissant et bienfaisant moyen de rapprochement. Mais se rend-on assez compte que la force de cet instrument d'union dépend de sa puissance interne,—en d'autres termes, de la vigueur et de l'intimité des relations qui subsisteront entre Canadiens-français des diverses provinces?

* * *

Chez nous aussi le temps, la distance, la diversité ou la contradiction des intérêts tendront à créer certaines oppositions, certaines possibilités de mésentente. Cela ne parait guère aujourd'hui, parce qu'une forte partie des Canadiens-français des provinces des Prairies ont encore avec la province-mère des relations assez intimes, assez récentes. Mais qu'en sera-t-il, quand la grande majorité d'entre eux ne connaîtront que fort peu de chose de notre province?

C'est pour parer aux possibilités mutuelles d'ignorance ou de méconnaissance qu'ont été en partie organisés les voyages de l'Est à l'Ouest et de l'Ouest à l'Est. Ne croit-on pas que l'intervention directe de notre province dans les "concours de français" serait singulièrement de nature à accentuer cette action bienfaisante? Elle atteindrait à la fois les anciens, en leur prouvant qu'on ne les oublie pas, et les enfants en leur représentant la vieille province comme une aînée attentive et qui vraiment "se souvient", en leur faisant sentir que la fraternité franco-canadienne est une vivante réalité.

Autre point de vue. Cette étude du français, que tant de motifs leur commandent, n'en sentiront-ils pas davantage l'importance, quand ils verront que de si loin, d'au delà des grands lacs, on s'intéresse "pratiquement" à son progrès dans les provinces nouvelles?

* * *

Mais à quoi bon répéter devant un public comme le nôtre, auquel elles sont depuis longtemps familières, ces vieilles et évidentes considérations?

Ce qui importe, c'est de rappeler qu'il est temps de les traduire en actes, que cela ne demande qu'un léger effort et un peu de bonne volonté.

Le chemin est tracé d'ailleurs, il n'y a qu'à multiplier les exemples des années passées. Nous serons heureux, pour notre part, de faire écho, de donner une juste publicité à toutes les manifestations qui se produiront dans ce sens.

Omer HEROUX, Le "Devoir".

Le carnaval des nations

Il se tiendra en notre ville lundi et mardi la semaine prochaine

Le carnaval des nations aura lieu en notre ville lundi et mardi les 27 et 28 courant. On nous apprend que vingt-trois nations seront représentées. Dans l'après-midi, il y aura représentation et le thé sera servi. Le soir un alléchant programme musical fera les délices des connaisseurs. Les acteurs seront en costume pour les représentations. Mlle C. Poitras, notre compatriote, s'occupe de l'organisation de ce festival et y représente l'élément français. Elle y exposera quelques uns des menus travaux qu'elle confectionne avec tant d'art, de dextérité et de bon goût. Elle offrira aux regards, en particulier, une vieille maison grand'père.

Du sucre du pays sera servi aux visiteurs.

On ne peut manquer d'aller faire une visite, surtout si on tient compte, que l'entrée ne coûte que la modique somme de 25 cents.

Souscriptions au Monument Lacombe

Je lis dans la "Survivance" du 16 mai la lettre que j'adressais au R. P. Jan, O.M.I., le 16 avril, lui faisant un rapport des souscriptions reçues à cette date pour le Monument Lacombe.

Je vous prierais d'ajouter à cette liste les souscriptions suivantes qui ont été reçues par le comité du Club LaVérendrye:

R. G. Daniaud, représentant du C.P.R., $5.00.

A Lepage, ptre, $10.00.
Benoit Marchand, ptre, $10.00.
L. Balter, O.M.I., $10.00.
C. E. Gariépy, $10.00.
Elias Gagnon, ptre, $10.00.
William Bougie, $5.00.
C. Turgeon, $5.00.
C. E. Barry, $10.00.

Monseigneur Breynat, Vicaire Apostolique du McKenzie, $50.00.

Alphonse Brosseau, Saint-Paul des Métis, $10.00.

Dr B. Mooney, Grand Chevalier, Chevaliers de Colomb, Conseil 1184, Edmonton, $10.00.

Ludger Trudel, marchand de fourrures, $25.00.

Monseigneur E. Grouard, $10.00.

Juge Lucien Dubuc, $10.00.

Je reçois également une lettre du docteur R. B. Mooney, Grand Chevalier, des Chevaliers de Colomb, Conseil 1184, m'envoyant son chèque personnel au montant de $10.00, et me promettant en même temps l'appui des membres de son Conseil. Il ajoute aussi qu'une assemblée sera bientôt appelée et que le Conseil 1184 fera sa quote-part comme groupe.

M. C. E. Gariépy, Grand Chevalier du Conseil LaVérendrye, m'avise en plus que le Conseil LaVérendrye fournira aussi une forte souscription.

Vous remerciant de votre coopération à l'Oeuvre du Monument Lacombe, je demeure, votre tout dévoué,

J. W. PIGEON.

A Cluny

Encore un autre cercle qui élit les officiers et qui sera représenté au congrès.

Président:
J. A. Maynard;
Vice-président:
Mme Alfred Belley;
Secrétaire:
Arthur Tremblay;
Assistante-secrétaire:
Mme Alfred Boisvert.

Nous offrons nos félicitations à ce groupe. Nous remercions en particulier M. l'abbé Boucher de nous avoir aidés à réorganiser le Cercle de Cluny.

* * *

A Saint-Albert

Sous les auspices du Cercle Saint-Albert de l'A.C.F.A., il y aura dimanche à Saint-Albert, une soirée récréative et musicale pour commémorer le centenaire de la naissance de S. G. Mgr Grandin. La population est invitée, à prendre part aux différentes manifestations qui auront lieu, notamment dimanche soir. Mgr Pilon, P.D., sera présent, de même que le docteur J.-L. Petitclerc, président général de l'Association, et le secrétaire-général de l'A.C.F.A. La séance sera rendue par les Junioristes du Juniorat Saint-Jean et le programme musical est confié à l'orchestre Giroux. En foule à Saint-Albert dimanche le 26 courant.

* * *

A Picardville

Vendredi, le 24 mai courant, on fêtera Dollard à Picardville. L'organisation est sous les auspices du Cercle local de l'A.C.F.A. Il y aura, à la même occasion, bénédiction d'une croix du chemin et des autos de la paroisse. On évoquera aussi le souvenir de Dollard mort pour la patrie en 1660.

La manifestation aura lieu à 3 h. p.m.

Qu'on se le dise!

* * *

A Notre-Dame de Savoie

Dimanche dernier, le vaillant petit cercle de Notre-Dame de Savoie de l'A.C.F.A. a élu ses officiers pour l'année courante.

Les officiers

Président honoraire:
R. P. O'Halloran;
Président actif:
M. J. Evariste Dion; (Galahad)
Vice-président:
M. François Fétaz, (Notre-Dame de Savoie)
Secrétaire:
J. A. Dion, (Tinchebray).

Nous offrons nos félicitations sincères à ce groupe si méritant de l'Association. Nous disons que ce groupe est méritant, parce que les membres qui le composent, sont séparés par des distances considérables. Avec de tels hommes, disséminés sur tout le territoire albertain, il n'y a pas lieu de désespérer de la survivance.

Bravo!

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Professions féminines

A peu près toutes les professions aujourd'hui sont neutres. c'est-à-dire qu'elles ne semblent pas être davantage l'apanage d'un sexe que de l'autre. Les femmes exercent les professions, voire les métiers, qui leur plaisent. Cependant, on ne changera pas la nature: il restera toujours que certaines occupations répondront mieux aux aptitudes qui sont proprement nôtres. Au rang de ces vocations féminines, se place tout naturellement celle de garde-malade. Est-il nécessaire de rééditer tout ce qu'on a dit du dévouement qui vient spontanément aux femmes à la vue d'un être faible ou malade, de l'adresse innée qu'elles ont à réconforter, à consoler. C'est auprès des souffrants que toutes ces qualités trouvent leur emploi tout naturel et utile.

D'où vient donc que, parmi la classe canadienne-française de notre province, si peu de jeunes filles embrassent cette profession? Plus que toute autre pourtant, la Canadienne-française, parce que catholique, comprend le prix de cette charité qu'elle peut dispenser, tout en gagnant sa vie.

Nombre de patients, qui ont dû séjourner dans l'un de nos hôpitaux d'Edmonton, ont vainement demandé les services de gardes de leur langue. Les quelques rares infirmières qui y représentent notre élément ne peuvent suffire à satisfaire ceux des nôtres qui sollicitent leurs services. Il est vrai que, par la force des circonstances, l'enseignement médical est fait en anglais seulement, mais les jeunes albertaines ne sont-elles pas suffisamment familières avec l'anglais pour que cette condition ne soit pas le motif de leur abstention?

Voilà une belle carrière, noble et rémunératrice, où peuvent s'engager et réussir nombre de Canadiennes-françaises. Et, avantage que la plupart d'entre elles auront l'occasion d'apprécier, cette profession ne désoriente pas la jeune fille devenue femme. Au contraire, elle complète admirablement la perfection chez une mère.

Aux récentes collations de diplômes aux infirmières de cette ville, bien peu de noms français apparaissaient. Il serait vraiment dommage que nos jeunes filles délaissent ces carrières avantageuses où elles peuvent très facilement exceller. Les parents seraient sages de diriger vers nos bons hôpitaux celles de leurs enfants qui sont aptes à devenir des gardes-malades. Il ne faut pas plus pour cela qu'une instruction moyenne, un esprit sérieux, une connaissance suffisante de l'anglais, une santé solide, et ce tact, cette délicatesse qui sont les conditions essentielles de la guérison d'un malade. Y a-t-il beaucoup de nos familles qui ne possèdent un sujet ainsi qualifié?

GERMAINE.

MON NEVEU

A mon neveu Marc. A.

Sur le tapis moelleux, est une grosse boule
Qui saute, qui s'agite et tourne pour un rien.
Elle a deux yeux brillants qu'en tous sens, elle roule
Un petit nez fripon qui ne dit rien de bien.

Elle miaule, hurle, et caquète et roucoule
Sans qu'entre tous ces cris, on saisisse un lien.
Sur quatre pieds, perchée, elle court . . . puis s'écroule . . .
Elle vient d'aboyer? Ah, c'est un petit chien?

Le petit chien, soudain, sur deux pattes se juche.
Joyeux de son effort, il s'élance . . . et trébuche.
La scène change, il crie au bras de sa maman.

Mais bientôt, il se tait dans la douceur d'un somme.
Ce petit chien rageur . . . mais, c'est un petit homme!
Parbleu, c'est mon neveu qui vient d'avoir un an!

LAURETTE S.

Les jolies pages

IL N'Y A QUE LUI . . .

Aujourd'hui, après dix-huit siècles, le christianisme opère comme autrefois dans les artisans de la Galilée. et de la même façon . . . Ni sa substance ni son emploi n'ont changé. Il est encore pour 400 millions de créatures humaines, l'organe spirituel, la grande paire d'ailes indispensables pour soulever l'homme au-dessus de lui-même, au--dessus de sa vie rampante et de ses horizons bornés, pour le conduire, à travers la patience, la résignation et l'espérance, jusqu'à la sérénité, pour l'emporter par delà la tempérance, la pureté et la bonté, jusqu'au dévouement et au sacrifice.

Toujours et partout, depuis dix-huit cents ans, sitôt que ses ailes défaillent ou qu'on les casse, les moeurs publiques et privées se dégradent . . . Quand on s'est donné ce spectacle, on peut évaluer l'apport du christianisme dans nos sociétés modernes, ce qu'il y a introduit de pudeur, de douceur et d'humilité, ce qu'il y maintient d'honnêteté, de bonne foi et de justice.

Il n'y a que LUI pour nous retenir sur notre pente fatale . . . et le vieil Evangile est encore aujourd'hui le meilleur auxiliaire de l'instinct social.

TAINE.

La femme

La femme fut formée d'une côte de l'homme, mais l'homme du limon de la terre.

La femme fut créée dans le paradis terrestre; mais l'homme hors de ce paradis.

Le Fils de l'homme a tiré d'une femme sa nature humaine; non d'un homme.

Aucune femme n'a trempé dans la mort du Christ; ni l'épouse de Pilate ni d'autres femmes.

Tandis que le Christ souffrait, seules les femmes représentaient l'Eglise; savoir, Marie-Madeleine, etc.

Le Christ ressuscité apparut tout de suite à une femme.

Une femme toute pure fut seule exaltée au-dessus des choeurs des anges.

La femme fut saluée par un ange comme jamais l'homme ne le fut.

On appelle féministe toute personne du sexe faible qui voudrait être du sexe fort.

La scie

Du temps de saint Joseph, la scie n'était pas encore connue. Les charpentiers, à leur usage, n'avaient que la hache, le couteau et le bec d'âne.

Un jour que saint Joseph était sorti de sa boutique, le diable qui rôdait entra pour farfouiller et turlupiner.

Et voici que le Grand Laid aperçoit deux couteaux dont le pauvre saint Joseph se servait pour polir le bois qu'il charpentait.

Le sale malfaiteur prend les couteaux, et en avant! pin! pan! il les frappe lame contre lame et les ébrèche tout le long.

Quand il eut fait ce beau travail, il se cacha derrière la porte et attendit le vieux charpentier pour rire et se moquer de sa colère, quand il rentrerait dans sa boutique.

Saint Joseph rentre, et, quand il voit ses couteaux ébréchés de cette manière:

"Qui diable m'a fait cela?" dit-il . . . Et puis: "Saintes de Dieu, tiens, une bonne idée! . . ."

Il saisit alors un des couteaux, le passe au travers d'un morceau de bois, et cric, crac! et zingue! et zangue! . . .

La scie était inventée.

Le saint homme de Dieu rendit grâce au Seigneur; et le traitre cornu, sot comme un panier troué, se sauva dans l'enfer, la queue entre les jambes.

"La flapper"

La "flapper", c'est la jeune fille moderne, qui boit des cocktails, fume, croise les jambes fort haut lorsqu'elle s'assied, danse jusqu'à 4 heures du matin et rentre chez elle sans chaperon. Il y a 2 millions 850,000 "flappers" en Angleterre, nous dit M. Kilpatrick dans "The Evening News". Autant dire qu'il y a autant de "flappers" que de jeunes filles! . . .

Un peu plus de la moitié, soit 1 million 620,000, exercent une profession. Si l'on se reporte à vingt ans en arrière, l'on constate que le nombre de jeunes filles travaillant a augmenté de 300,000 en Angleterre. Conséquence logique de l'émancipation de la femme. 73,000 se livrent aux doux liens de l'hymen avant l'âge de 20 ans et une sur quatre continue à exercer son métier après son mariage. Londres compte 260,000 jeunes filles entre 15 et 20 ans, dont 196,000 gagnent elles-mêmes leur vie; 25,000 sont dans des collèges ou écoles et 39,000 s'occupent des soins du ménage.

La jeune fille moderne éprouve une répugnance invincible à être femme de chambre, cuisinière, ou bonne à tout faire. C'est pourquoi le nombre de "flappers" servantes à Londres est assez restreint: 30,000 contre 30,000 employées et dactylos, 30,000 modistes et tailleuses, 16,000 demoiselles de magasin, 6,000 serveuses et barmaids, 4,000 s'adonnent à des professions diverses, 2,500 demoiselles du téléphone et du télégraphe, et 1,555 employées dans des théâtres. Elles n'ont pas peur de la besogne, les jeunes célibataires londonniennes, car 83 pour 100 gagnent seules leur croûte. Pour toute l'Angleterre ce chiffre est de 73 pour cent.

La véritable paix

La paix, dit saint Augustin, la véritable paix, la paix stable et parfaite, c'est "la tranquilité de l'ordre". La vraie paix, soit pour l'individu, la famille, ou la cité, c'est la paix dans le service de Dieu, la paix dans la possession de la vérité.

Cardinal PIE.

Commandements de la femme sage

1. Dans ta maison n'enfermeras
   Tes enfants seuls aucunement.
2. Allumettes ne laisseras
   Jamais traîner imprudemment.
3. D'un bon grillage entoureras
   Foyer qu'approche ton enfant.
4. Eau bouillante ne laisseras
   Sur son chemin un seul instant.
5. Lampe à pétrole n'empliras
   Sans bien l'éteindre auparavant.
6. Jamais ton feu n'aviveras
   Par du pétrole follement.
7. Cave ou puits ne quitteras
   Sans les fermer soigneusement.
8. Dans le cuivre ne laisseras
   Refroidir aucun aliment.
9. Et dans le zinc ne placeras
   Fruits ou vinaigre inconsciemment.
10. Poison toujours enfermeras
    Pour éviter triste accident.

Le lisez-vous ?

Nous avons l'immense avantage d'offrir présentement à nos lecteurs un roman canadien très intéressant, que nous devons à la plume d'une de nos meilleurs écrivains.

Nous sommes tenté de nous demander si nos lecteurs le lisent.

Nous avons l'autorisation de publier ce roman canadien, grâce à l'obligeance de M. Albert Lévesque, gérant de la "Librairie d'Action canadienne-française". Ceux qui n'ont pas lu "La Sève Immortelle" de Laure Conan seraient bien avisés de le faire.

Ils éprouveraient de vives satisfactions intellectuelles à parcourir ces pages.

Allons-y

Le "Coin des Bonnes Amies" nous apprend qu'une agréable soirée est préparée par ce groupe de jeunes filles pour le 30 mai. Le programme promet d'être intéressant et varié. Les artistes sont bien choisis. Ils ne déçoivent jamais ceux qui vont les entendre. Ne les décevons pas; rendons-nous nombreux au "Memorial Hall," le 30 mai.

Le comte Serge Fleury vient de quitter le Canada

Il retourne en Europe, après avoir visité le Canada et les Etats-Unis.

M. le comte Serge Fleury a quitté Québec à bord de l'"Empresse of Scotland", du Pacifique Canadien. M. le comte a visité le Canada, de l'Atlantique au Pacifique, et il part à regret, se promettant bien de revenir au moins tous les dix huit mois.

Arrivé à Saint-Jean, N.-B., il y a deux mois et demi, M. le comte Fleury a donné une conférence en cette ville et il se rendit ensuite à Lennoxville où il rencontra un ancien camarade de guerre, M. McCrea, principal de l'Université de Lennoxville.

Le comte se rendit ensuite à Montréal où le reçurent avec honneur M. Edouard Montpetit et M. Robert Choquette qu'il avait connus en France. Le distingué visiteur donna plusieurs conférences avant de se rendre à Ottawa où il fut reçu par M. le sénateur N.-A. Belcourt.

En quittant Ottawa, M. le comte Fleury se rendit dans l'Ouest canadien. C'est au cours d'un séjour à Régina que le comte rencontra Sa Grandeur Monseigneur Mathieu qu'il considère comme l'une des figures les plus remarquables de notre temps.

A Saskatoon, Edmonton, Victoria et Vancouver, qu'il visita ensuite, le distingué conférencier a prononcé plusieurs discours, principalement à Vancouver où il prit part à titre de délégué au National Council of Education.

Roman de la "Survivance"

La Sève Immortelle

par LAURE CONAN

"Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes."
(Garneau)

16 (Suite)

XIII

Se savoir aimée avec un parfait désintéressement est chose douce. La première surprise passée, Guillemette l'éprouva. Elle ne pouvait penser à la proposition de M. Laycraft sans une émotion de reconnaissance.

Mais que cet Anglais l'aimât lui semblait bien étrange . . . et elle aurait trouvé si naturel que Jean de Tilly l'eût aimée. Son attitude envers elle lui remplissait l'âme d'une tristesse amère. Elle avait si ardemment imploré sa vie. Alors qu'il était aux prises avec la mort, elle avait tant souffert! Ces longues semaines lui avaient été si cruelles.

Dans cette salle du presbytère, transformée en chapelle depuis que les troupes ennemies occupaient l'église, que de fois elle avait prié! . . . que de fois, elle avait pleuré! . . . Il lui semblait que ses supplications l'avaient arraché à la mort. Et, maintenant, elle sentait qu'il ne l'aimait pas. A des signes imperceptibles aux autres, elle le constatait souvent, et une tristesse étouffait dans son âme tout espoir et toute joie.

Cette nuit-là, Guillemette ne dormit pas. Elle avait traversé les jours tragiques; elle avait vécu dans l'atroce pénurie de toutes choses, mais la fortune qui s'offrait ne la touchait aucunement. Devenir la femme d'un protestant? . . . Jamais! Ses paroles l'avaient meurtrie et elle ne s'expliquait pas que son père désirât cette alliance.

L'officier l'avait fait prévenir qu'il viendrait le lendemain. C'est avec une véritable angoisse que Guillemette songeait à ce qu'elle allait lui dire. Elle aurait tant voulu ne pas le blesser . . . lui faire agréer son refus.

Il vint dans l'après-midi, d'assez bonne heure. Renfermée dans sa chambre, Mademoiselle de Muy se préparait à l'entrevue en récitant le chapelet. Le coeur lui battit violemment quand son père vint la chercher.

Le lieutenant Laycraft, en civil, l'attendait debout à une fenêtre de la grande salle. Sa tête rousse touchait presque la poutre en saillie du plafond sombre. Très calme, en apparence, il marcha vers elle, et la salua avec sa correction ordinaire. Guillemette, impuissante à dominer son trouble, ne put que balbutier quelques paroles banales. Son père comprit que sa présence la paralysait, et ne tarda pas à les laisser seuls.

Bien qu'on ne fût qu'aux premiers jours de l'automne, un feu clair brillait dans la cheminée. Guillemette s'en approcha et indiqua, à l'officier, un siège en face d'elle.

Elle s'assit, et la voyant silencieuse, embarrassée, il dit avec douceur:

— Eh bien, Mademoiselle, puis-je espérer que vous agréerez ma demande?

Elle leva sur lui ses yeux graves d'enfant et répondit avec simplicité:

—Monsieur, votre demande m'honore autant qu'elle me surprend. Mais, êtes-vous sûr de ne pas obéir à un caprice d'homme ennuyé, dépaysé?

—Parfaitement sûr, répliqua-t-il, souriant.

—Et vous avez mûrement réfléchi?

—Je n'ai pas besoin de réfléchir. Je vous aime, dit-il, fixant ses yeux d'un bleu pâle sur les siens.

Elle rougit. Il y eut un léger silence, puis, le jeune Anglais reprit:

—Je ne puis m'en empêcher. C'est plus fort que tout. Quand je vous aperçois, quelque chose chante en moi . . . J'ai une impression d'épanouissement, de bonheur . . . C'est pourquoi je veux toujours vous voir et vous avoir. Ça vous étonne?

—Oui, Monsieur, la pensée que vous songiez à m'épouser ne me serait jamais venue.

—Dans ce temps troublé, on ne sait ce qui peut arriver. Je veux vous protéger, vous défendre . . . vous arracher à la vie misérable que vous menez . . . vous faire une vie agréable, délicieuse, charmante.

—Vous avez l'âme généreuse, je le sais. Vous nous l'avez prouvé.

Un sourire effleura la bouche ferme et sérieuse de l'Anglais.

—Il n'y a pas de générosité dans ma manière d'agir envers la famille de Tilly. C'est vous qui m'intéressiez. Je crois, Mademoiselle, que je vous ai aimée dès notre première entrevue dans le champ de Monsieur de Tilly. Pourquoi? je n'en sais rien. Sait-on jamais pourquoi on est amoureux?

Dans son accent, il y avait une pénétrante sincérité. Emue, malgré elle, Guillemette suivait du regard les jeux de la flamme souple et brillante.

—Mademoiselle, voulez-vous être ma femme? poursuivit-il, je puis me marier comme il me plaît. Je n'ai de permission à demander à personne. Voulez-vous partager ma vie? L'Eglise catholique croit seule posséder la vérité. Je le sais et suis prêt à faire les concessions qu'elle réclame.

—Et j'aurais confiance en votre loyauté. Mais, soyez-en sûr, Monsieur, ce mariage serait une grave erreur.

—Une erreur! . . . Et pourquoi?

—Je ne suis pas la compagne qu'il vous faut. Vous en feriez vite la triste expérience. Quand vous vous retrouveriez dans votre milieu, vous souffririez de ce mariage.

—Où avez-vous pris ces idées-là, Mademoiselle.

—En moi-même. A mon sens, pour être heureux, le mari et la femme doivent avoir les mêmes pensées, les mêmes sentiments, les mêmes craintes, les mêmes joies, les mêmes espérances. Et nous n'avons rien en commun: la religion, la race, les traditions, l'éducation, les habitudes; tout nous sépare.

—Vous ne penseriez pas ainsi, si vous m'aimiez, dit-il tristement. L'amour supplée à tout.

Comme elle se taisait, il reprit:

—Votre père ne pense pas comme vous. Il a très bien accueilli ma demande.

—Monsieur, mon père admire votre grandeur d'âme, votre désintéressement. Puis, l'avenir l'inquiète. Il voudrait que je n'eusse pas trop à souffrir.

—C'est à lui de vous diriger. Il a l'expérience de la vie, la maturité du jugement.

—Il a aussi les faiblesses de la tendresse paternelle. J'appartiens à l'une des plus anciennes familles de la colonie . . . Cela oblige. Quoi qu'il en coûte, je dois rester Française.

—Alors, Mademoiselle, vous allez passer en France.

—Non, Monsieur, il faut rester ici . . . continuer notre vie de misère et d'honneur.

—Ici, mais qu'espérez-vous donc?

—Vous me le demandez, Monsieur. Eh! bien! ce que j'espère? J'espère que sur la terre canadienne, la semence française vivra.

Ses yeux, d'ordinaire très doux, rayonnaient de fierté. Le lieutenant, l'air sombre, la regarda avec un étonnement profond.

—Si vous connaissiez notre histoire, poursuivit-elle, vous vous expliqueriez pourquoi les Canadiens ne veulent pas mourir.

—Vous êtes bien singulière, Mademoiselle, les jeunes filles que je sache, n'ont guère l'habitude de s'inquièter de leur pays. Elles ont bien d'autres soucis.

—C'est que les Canadiennes sont plus sérieusement formées peut-être, dit-elle, gravement. Savez-vous qu'au Canada, les religieuses enseignantes ont précédé les défricheurs? Vous avez vécu à Québec, n'est-ce pas, vous connaissez le couvent des Ursulines?

—Oui, après la bataille des Plaines, j'y ai conduit des blessés.

(A suivre)

"La Sève Immortelle" est en vente à la Librairie d'Action Canadienne-française Ltée, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, Québec.

Prix: 0.75.

LE PERE LACOMBE ET L'INSURRECTION DE 1885

Causes de l'insurrection

Les Métis de la Saskatchewan demandent les mêmes privilèges que ceux accordés aux Métis du Manitoba par l'Acte du Manitoba. Les Métis envoient d'abord pétitions sur pétitions au gouvernement qui fait la sourde oreille. Et malgré cela, les chemins de fer s'avancent et un flot d'immigration dépossède de leurs terres les anciens possesseurs du sol sans que ceux-ci n'aient aucun statut constitutionnel pour se défendre. Exaspérés par plusieurs années d'attente infructueuse, les Métis décident de réclamer leurs droits par la force des armes. Ils forment un gouvernement qui se donne comme chef politique Louis Riel. C'était en 1885.

Extension de l'insurrection

Aux Métis français établis sur les deux rives de la Saskatchewan entre Battleford et Batoche, aux métis écossais et anglais établis près de Prince-Albert. Et par sympathie à diverses tribus sauvages entre autres les Cris de la Prairie.

Oeuvre des Missionnaires

Ce fut une oeuvre de pacification. Mgr Grandin, O.M.I., et les autres missionnaires avaient entendu les premiers grondements de l'insurrection et s'étaient rendu compte de la profondeur du mécontentement. Ils avaient signalé les prodromes de la révolution au gouvernement qui cette fois encore n'avait voulu rien entendre. Les diverses factions politiques étaient causes de cette apathie. N'ayant pu empêcher la révolution, ils vont faire tout en leur pouvoir pour la calmer. Chacun des missionnaires dans son poste respectif s'employa à calmer les esprits. Deux prêtres Oblats furent même mis à mort à cause précisément de leur attitude décidément pacifique.

Le Père Lacombe, pacificateur des Pieds-Noirs

Le principal artisan de la paix, c'est le Père Lacombe. Il aurait voulu être partout à la fois et il avait la conviction que s'il avait pu atteindre les groupements indiens il les aurait empêchés de suivre les Métis. Il confina spécialement ses soins aux Pieds-Noirs. Les Pieds-Noirs, farouche tribu campée au sud de l'Alberta et aux pieds des Rocheuses. Célèbre jadis par ses cruautés et par ses instincts guerriers. Les rebelles cherchent à les entraîner. Si les guerriers Pieds-Noirs entrent sur le sentier de la guerre, l'insurrection va prendre un caractère beaucoup plus aigu et les soldats de la Reine auront maille à partir avec nouvelles recrues. Déjà Calgary—située non loin de la Réserve—est dans l'angoisse. Des nouvelles rapportent que Crowfoot et ses guerriers se sont en effet ralliés aux Métis et s'avancent mettre le siège devant la ville pour la raser et exterminer tous ses habitants. On s'arme, on se barricade la mort dans l'âme. Dans cette extrémité, on a recours au Père Lacombe. On sait son influence, son prestige sur les fiers enfants de la plaine. Le P. Lacombe assure qu'il n'y a rien à craindre qu'il est certain de la loyauté des Pieds-Noirs. On refuse de le croire. Pour calmer les esprits le P. Lacombe se rend en personne à la Réserve. Il trouve les guerriers en paix, mais déjà au courant des agitations et un peu hésitants. Le P. Lacombe les réunit, leur raconte les évènements, leur montre la folie d'un ralliement avec les insurgés. Le chef Crowfoot tient conseil, décide de suivre l'avis du P. Lacombe et de garder la paix.

Inquiétudes à la Chambre des Communes à Ottawa

Pendant ce temps à Ottawa on s'inquiétait. On craignait le soulèvement des Pieds-Noirs. Ce fut l'objet de plusieurs interpellations en Chambre. Tous les yeux étaient tournés vers le P. Lacombe. Un jour un télégramme de celui-ci à sir John-A. MacDonald assurant la loyauté des Pieds-Noirs soulève l'enthousiasme.

Comme réponse sir John télégraphie au P. Lacombe et lui promet que le gouvernement sanctionnera tout ce que le missionnaire ferait pour assurer la paix.

(1) Voici le texte du télégramme du P. Lacombe: "J'ai vu Crowfoot et tous les Pieds-Noirs. Tous sont calmes m'ont promis d'être loyaux quoiqu'il arrive ailleurs."

(2) Nous possédons le texte de deux télégrammes envoyés par sir John MacDonald. Le premier:

24 mars 1885.

"Rumeurs d'un soulèvement à Prince-Albert. Je suis certain que nous pouvons nous fier à la fidélité de Crowfoot des Pieds-Noirs et des tribus alliées. Je vous serais obligé que vous les voyiez lui et les autres chefs. Vos dépenses seront payées. S.V.P. télégraphiez-moi le résultat de votre mission."

Le second:

1er avril 1885.

"Recevez mes remerciements pour votre message de la part de Crowfoot et des Pieds-Noirs. Dites-leur bien que j'apprécie hautement l'expression de leur loyauté. J'ai demandé au Commissaire des Indiens de se mettre en communication avec eux".

Pacte solennel entre les autorités civiles et Crowfoot par l'entremise du P. Lacombe

Voyant la bonne volonté de Crowfoot, sur la suggestion du P. Lacombe, le gouverneur Dewedney vient de Regina avec une suite brillante et accompagné par le missionnaire jusqu'à la Réserve des Pieds-Noirs. Il fit alors solennellement la paix avec Crowfoot. Celui-ci envoie un long télégramme au gouvernement où il jure soumission et se déclare le loyal sujet de la reine.

L'influence du P. Lacombe avait prévalu.

Calgary pourra dormir en paix.

Les soldats de la reine ne seraient pas harcelés par les Pieds-Noirs.

A cette occasion, voici un témoignage que lui rend un historien de l'Ouest:

"Un messager de paix avait précédé le général Stragge dans la personne du vénérable P. Lacombe, qui seul et pendant la plus mauvaise saison de l'année pour les voyages, avait visité toutes les réserves indiennes, et par sa diplomatie chrétienne avait persuadé aux sauvages de garder une stricte neutralité . . . Si les Indiens de l'Ouest s'étaient joints à leurs frères de l'Est et du Nord, cette histoire eut eu de plus sérieux événements à enregistrer; car les Pieds-Noirs, Piéganes, Gens--du-Sang, Sarcis et assiniboines étaient connus pour les tribus les plus belliqueuses et les plus cruelles de la plaine. La visite du P. Lacombe, à ce moment critique, et son amitié intime pour Pied de Corbeau et d'autres puissants chefs, furent à n'en pas douter, la cause principale de l'inaction de ces formidables tribus."

Influence du P. Lacombe sur d'autres tribus

Les Cris des environs d'Edmonton commençaient à s'agiter. Le P. Lacombe sûr de Crowfoot se rend dans ces parages, calme les esprits et amène aussi le chef Peau d'Hermine à faire la paix avec les autorités.

Après l'insurrection

La revolution ratée, plusieurs chefs indiens rebelles furent faits prisonniers. Les pauvres enfants de la liberté se mouraient d'ennui dans les prisons pour une cause qu'il n'avaient pas encore bien comprise. Le P. Lacombe s'employa à Ottawa pour les faire libérer. Il obtient en effet la délivrance de plusieurs chefs entre autres de Poundmaker.

Cette fois encore "l'homme au bon coeur" avait montré toute la puissance rayonnante de sa bonté.

N.B.—Les souscriptions à l'oeuvre du Monument Lacombe doivent être faites au R. P. Jan, O.M.I., Saint-Albert, Alberta.

Paris a une rue "Wilfrid-Laurier"

Paris.—Le nom de "rue Wilfrid-Laurier" a été attribué à la voie nouvelle ouverte sur l'emplacement du bastion 76, perpendiculairement au boulevard Brune, et bordée, d'un côté, par le groupe d'habitations à bon marché dénommé "Vannes", de l'autre, par le Laboratoire de physiologie et par le groupe d'habitations à bon marché "Brune".

LE R. P. LACOMBE, O.M.I



La photo ci-dessus montre le R. P. Lacombe, O.M.I., causant avec Lord Strathcona. Le Père Lacombe sollicite une offre de $10,000.00 pour le Lacombe Home, qu'il obtient sur-le-champ.

A la Chambre des Communes

QUE VAUT NOTRE DOLLAR ?

Au début d'une séance la semaine dernière aux Communes une conversation intéressante s'est engagée entre un député de Winnipeg et l'honorable ministre des finances:

M. Woodsworth a interpellé le ministre des finances à propos de la tenue du dollar canadien sur la place de New-York. M. Woodsworth voulait savoir s'il est vrai qu'à l'heure actuelle nous n'avons pas une réserve d'or suffisante pour établir la parité de notre dollar à Wall Street. M. Robb n'a pas répondu directement à la question. Il a simplement dit à M. Woodsworth que le Canada est en état de rencontrer ses obligations en aucun temps.

Voici le dialogue qui s'est tenu à ce sujet entre le ministre et le député winnipegeois:

M. Woodsworth: Dans un article de la dernière livraison du **Monetary Times**, il est dit qu'il faudrait soixante millions de dollars pour établir la parité entre la devise canadienne et la devise américaine mais que l'on ne peut trouver cette somme dans la réserve d'or du Canada. Est-ce pour cette raison-là que l'on n'expédie pas actuellement d'or aux Etats-Unis?

M. Robb:—Je n'ai pas lu l'article. Je le lirai et je pourrai ensuite répondre plus facilement.

M. Woodsworth:—Ce n'est pas l'article qui m'intéresse. Je veux connaitre les faits.

M. Robb:—Je ne suis pas certain que les faits soient exposés correctement.

M. Woodsworth:—Est-il vrai qu'il faudrait soixante millions de dollars pour établir la parité de notre devise sur la place de New-York? D'après la propre déclaration du ministre des finances il n'y a pas soixante millions de dollars dans la réserve du trésor. Je crois que dans une affaire de cette importance nous avons droit à des explications de la part du ministre des finances. Dois-je comprendre que le ministre refuse de répondre?

M. Robb:—Je fais partie de cette Chambre depuis vingt ans et je me suis rendu compte qu'il est contraire à l'étiquette qu'un ministre se lève pour répondre à une question tant que le député qui la pose ne s'est pas assis lui-même. Je dirai à mon honorable ami que le Canada est en état de rencontrer ses obligations en aucun temps.

M. Woodsworth: Ce n'est pas une réponse à ma question. Une déclaration générale n'est pas une réponse à une question particulière. Je demande encore s'il est vrai qu'il faudrait soixante millions de dollars pour établir la parité de notre devise sur la place de New-York?

Un conseil royal

Saint-Louis de France à sa fille, Isabelle

"Appliquez-vous à être si parfaite que ceux qui entendront parler de vous et vous verront, en puissent prendre bon exemple. Il est bon que vous n'ayez pas trop grande abondance de robes à la fois, ni de joyaux, en égard pourtant à l'état que vous occupez; mais, au contraire, il me semble mieux que vous fassiez des aumônes, au moins avec le superflu. Ne mettez pas trop grand temps ni trop grande étude à vous parer et orner. Gardez-vous d'excès dans votre parure; et soyez toujours plutôt disposée à en faire trop peu qu'à en faire trop.

(Extrait d'une lettre)

CHEZ LE BOUCHER

—Comment les côtes de veau ont encore augmenté?

—Dame, vous savez que les côtes montent toujours.

Hon. King et Lapointe à Londres

Une conférence entre la Grande-Bretagne et les dominions est annoncée pour octobre prochain. Elle aura lieu à Londres et rétablira les textes en vue de donner suite à l'égalité des statuts, dont le principe a été reconnnu lors de la dernière conférence impériale. L'hon. premier ministre du Canada et l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, y représenteront le Canada. Ils seront accompagnés de M. Skelton, sous secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères.

—Alors ,Monsieur Archambault, vous n'avez aucune difficulté à vous exprimer en anglais?

—Du tout. Je n'ai aucune difficulté à m'exprimer, mais ce sont ces bougres de touristes Américains qui ont de la difficulté à me comprendre!

Il est doux de se trouver dans Rome, mais cette joie n'est bien connue que lorsqu'on y revient.—Louis Veuillot.

Ce qui se passe en Alberta

Rome est le lieu des conversations incomparables. —Louis Veuillot.

Coin des

BONNES AMIES

La soirée-concert des Bonnes Amies aura lieu le 30 mai à huit heures et demie à la salle du Memorial Hall avec le concours du docteur et madame Boissonneault et autres artistes d'Edmonton. Il y aura chant musique (violon, violoncelle et piano) et comédie en un acte sous la direction compétente et avisée de M. Alphonse Hervieux. Le rôle principal a été confié au docteur J.-L. Petitclerc.

Les billets sont en vente chez M. J. W. Pigeon.

Les Jeunes Canadiens

On l'a enterré! Et quel enterrement! Il nous a fallu les soins experts d'un des meilleurs chirurgiens de la ville et grand ami des jeunes, le Dr J.-L. Petitclerc. Une autre personne qui prend toujours part aux fêtes des jeunes était aussi sur les lieux pour donner un bon coup de main: Alphonse Hervieux.

Toutes les chansons de notre répertoire y passèrent . . . toutes les histoires aussi. Une adresse spirituelle fut finement lue par "Alphonse". Elle s'adressait à Rosaire Sabourin qui devait nous quitter pour un autre domaine . . . et on enterrait sa vie de garçon.

Plusieurs Jeunes Canadiens ont "hiké" dimanche. Et si vous m'en croyez ils ont marché toute la nuit par monts et par vaux . . .dans leurs rêves.

Jiji.

On convole

Le personnel de la "Survivance" semble pris d'une haine insurmontable du célibat. Tous l'abandonnent à tour de rôle.

Il y a quinze jours l'un de nos linotypistes, M. Alphonse Bartier, épousait Mlle Bernice LaRue de Saint-Paul et samedi, le 18 courant, ce n'était autre que notre comptable, M. Rosaire Sabourin, qui épousait Mlle Emma Margaret Keafer.

Les deux mariages ont été célébrés à Saint-Joachim. Nous sommes heureux de souhaiter aux uns comme aux autres bonheur, santé, succès, et . . . que leur exemple soit suivi par d'autres employés de notre personnel.

En mémoire du P. Lacombe, O.M.I.

Mercredi deriner. le 15 courant, eut lieu au Club LaVérendrye une soirée organisée au profit de l'oeuvre du Monument Lacombe. Une conférence fut prononcée par le R. P. Jan. O.M.I., curé de Saint-Albert et trésorier actif du Monument qui sera érigé pour commémorer la mémoire du vaillant missionnaire.

La soirée fut sous la présidence de M. C. E. Gariépy, Grand Chevalier du Conseil LaVérendrye.

Le R. P. Jan tint à entretenir la population de ce qui avait été fait pour atteindre l'objectif et sollicita le concours de tous pour mener l'entreprise au succès. On entendit ensuite quelques mots par le Docteur B. R. Mooney, Grand Chevalier du Conseil Edmonton des Chevaliers de Colomb. Le R. P. Langlois, O.M.I., curé de Saint-Joachim, évoqua aussi quelques souvenirs de la vie du grand missionnaire.

Les organisateurs de la soirée furent MM. C. E. Gariépy et J. W. Pigeon.

Collation de diplômes

Le mardi 14 mai à 8 h. du soir, à la salle Sullivan's Academy, eut lieu la graduation de vingt-huit garde-malades de l'hôpital de la Miséricorde dont voici les noms:

Soeur Gertrude, Mundare, Alta., Soeur Macrina, Mundare, Alta., Elizabeth Parker, Battleford, Sask., Agnes Livingstone, Edmonton, Emma Krause, Bruderhein, Alta., Emmie Schmidt, Végreville, Alta., Irene Blaney, Stettler, Alta., Jane Forbes, Metiskow, Alta., Grace Dunn, North Battleford, Sask., Olive Gillanders, Edmonton, Irma Dreyer, Perduc, Sask., Marie Proske, Edmonton, Margaret Killoran, Végreville, Alta., Ruth Hilborn, Quesnel, B.C., Edna Lewis, LePas, Man., Margaret Breyer, Edmonton, Irène Croteau, Vermillon, Alta, Edith Ripley, Colinton, Alta., Kathleen McKay, Leduc, Alta., Angela McAnnally, Edmonton, Edna Redge, Edmonton, Geneva Loomer, Galahad, Alta., Ivy Morrell, Provost, Alta., Marie Geistlinger, Stony Plain Alta., Cecilia McAnnally, Edmonton, Margaret McNamara, Rivière-qui-Barre, Alta., Inez Inskter, Beaumont, Alta., Mabel Stewart, Alliance, Alta.

Un joli programme musical fut rendu sous la direction de Mlle Rita Thomas.

Falher

Nous avons reçu le compte-rendu d'une partie de balle-au-camp, non signé. Nous répétons de nouveau, que nous ne publions rien, sans qu'une signature en bonne et due forme ait été apposée au préalable. Si l'auteur préfère signer d'un pseudo, libre à lui, mais nous devons connaître la personne qui nous envoie des communications. C'est une loi en vigueur dans tous les journaux.

Picardville

Le Cercle local de l'A.C.F.A. vient de donner la somme de $18 en faveur des "Concours de Français". Voilà une initiative louable!

Notre fête de Dollard s'annonce bien. La population de Picardville invite les amis de partout à venir chez nous à cette occasion. Il y aura bénédiction d'une croix du chemin et des autos de nos paroissiens.

En marge du banquet de Calgary

Discours du rédacteur de la "Survivance"

Mesdames et messieurs:

La "Survivance", à qui l'on reproche assez pourtant d'être jeune, n'a déjà plus besoin qu'on vous la présente. Si je vous en parle ce soir, ce n'est pas pour vous la faire connaître, car elle est familière de beaucoup d'entre vous, je suis sûr, mais pour vous la faire aimer davantage.

Sa naissance remonte à peu de mois. C'est par un mouvement spontané d'indignation que l'A.C.F.A. a décidé cette fondation. Et quel compatriote de coeur n'aurait pas, comme l'a fait l'Exécutif, pris cette détermination? Or, on sait que notre association n'avait pas moins besoin d'un journal que toutes les associations-soeurs des autres provinces. Et celles-ci ont les leurs depuis longtemps. Nous ne pouvions pas espérer réussir mieux qu'elles en négligeant ce moyen le plus puissant de nos jours: la presse indépendante.

Mais pour apporter à une association nationale des avis, des secours qui soient dignes de confiance, il faut que son journal soit toujours et irrévocablement indépendant, c'est-à-dire qu'il se place dans tous ses jugements, au strict point de vue religieux et national et non pas qu'il juge en libéral, en conservateur ou en fermier. Au temps des élections, tout homme est libre de s'attacher au parti qu'il préfère et de travailler pour ce parti tant qu'il peut. Le journal, lui, tout en renseignant ses lecteurs sur ce qui se passe dans la politique, doit se garder d'une telle préférence. Un honnête patriote est-il plus ou moins estimable, selon le parti auquel il appartient? Non pas. Mais un honnête patriote veut, avant la victoire de ce parti, la survivance de sa race. Pendant que nous nous laisserions absorber par les petites chicanes de partis, nous risquerions fort de nous désintéresser des questions primordiales qui regardent notre foi et notre langue. Et lorsque n'importe lequel d'entre vous soulignera au journal indépendant tel danger particulier qui menace sa région ou ses concitoyens Canadiens-français, la "Survivance" ne vous demandera pas si vous êtes libéral ou conservateur ou fermier, elle étudiera de son mieux le cas que vous lui soumettrez et elle prendra votre cause en mains. Elle en instruira son public et la sympathie de tous nos compatriotes de la province vous sera acquise. Et c'est un poids qui compte que l'opinion de 40,000 compatriotes unis dans une même volonté.

Après s'être abonné, il faut lire le journal, le placer chez soi à la portée de la main de tous.

Ceux qui ont reproché à l'A.C.F.A. et à la "Survivance" d'avoir mis quelques jeunes à leur tête ont fait preuve d'un grand illogisme! Quand la présente génération serait patriote ardente toute sa vie, la survivance n'est qu'une belle illusion si les jeunes ne sont pas prêts à recueillir l'héritage de patriotisme.

Girouxville

Nouveaux colons . . .

MM. Pit Castonguay et son fils Alfred, venant de Livermore Falls, Maine, en train de visiter des homesteads dans la région de Girouxville au nord et à l'ouest. Ils sont enchantés de ce qu'ils ont vu jusqu'à maintenant et la plus cordiale bienvenue leur est assurée.

M. J. Galipeault, beau-frère de M. E. Bélanger et bedeau de la paroisse, vient de prendre un homestead dans les environs. Bonne chance.

Travaux dans les chemins du gouvernement.—Sous les ordres de M. T. Gauthier, nouvellement venu de Haverhill, Mass., avec sa nombreuse famille, les travaux à l'ouest du village avancent rapidement. Déjà un mille et demi est prêt à recevoir la charrue pour remblai. D'autres équipes seront à l'ouvrage sous peu au nord et au sud pour donner sortie aux colons vers le village.

Bâtisses nouvelles.—M. J. Pigeon est à construire une grande addition à sa maison pour servir de restaurant. Les matériaux de construction pour le presbytère sont arrivés en grande partie, le reste ne tardera pas à venir et à être employé.

Semailles.—Les travaux des champs sont pratiquement terminés; les grains font belle levée, surtout depuis la pluie d'argent qui est tombée jeudi et vendredi. Les figures sont épanouies et un optimisme du meilleur aloi règne dans le canton.

M. Adalbert Laliberté qui avait pris son homestead l'automne dernier, vient de nous arriver directement de Morinville dans le but de faire sa résidence permanente. Bienvenue.

Chauvin

Vendredi, vers 11 h., M. Jos. Furlatt qui était à herser vit tout à coup sa grange en feu. Outre la grange la forge-garage, la grainerie pleine d'avoine, une autre avec quelques cents minots de blé, wagon, deux chevaux et un veau, perte d'au delà de $4,000. La cause du feu est inconnue.

Nous avons un nouveau garage ouvert par M. Dupré de Wainwright.

M. Chs Doucet et famille d'Edmundston, N.B., a fait l'achat de la ferme de M. Jos. Pelletier près du village.

M. Eloi Gagnon a acheté un tracteur 18-36 Hart-Parr ce printemps Il a fini d'ensemencer son blé. C'est grâce à son tracteur s'il a fait beaucoup d'ouvrage en peu de temps.

Mme Vve E. Côté en visite chez M. Art. Girard à Wainwright.

Lamoureux

Les semailles sont pratiquement terminées: il ne reste plus que l'orge et le fourrage vert à ensemencer. Le temps a été très favorable et la bonne pluie de la semaine dernière a favorisé la germination de toutes les céréales. Un sourire de contentement s'épanouit sur le visage de nos bons fermiers.

Enoch Lepage et son fils Robert partent ces jours-ci pour Bonnyville, en tracteur, afin de commencer à défricher quelques-uns des huit quarts de section qu'ils ont acquis dans cette localité. M. E. Lepage est riche de six garçons—sans compter les filles—et pour eux il prévoit l'avenir en s'emparant du terrain dès maintenant.

Nous aurons dimanche prochain, 26 mai, une partie de cartes très courte, mais avec tous les prix ordinaires pour les gagnants, et un prix d'entrée Un couple de canaris, bons chanteurs, avec la cage, sera raflé dans la soirée.

Puis le concert où la partie dramatique permet d'être intéressante. Il y aura chant, musique, pièces comiques, par les artistes locaux. M. Louis Normandeau et M. Lavoie d'Edmonton nous donneront un débat intitulé: "La plume et la charrue", avec arbitre pour la décision. Rendons-nous y en foule.

On nous annonce une retraite paroissiale ou mission qui commencera le 9 juin, durera huit jours et sera prêchée par le R. P. Smit, O.M.I.

Wilfrid Godbout a conduit à l'hôpital Général l'aîné de ses garçons, atteint d'une pleurésie.

Le deuxième garçon de Aldéric Malo s'est accidentellement brisé l'avant-bras.

Mme Veuve Houle a eu la main prise dans l'essoreuse d'une laveuse Maytag. Le pouce a été violemment forcé et la chair enlevée jusqu'à l'os Espérons pour tous ces éprouvés un prompt rétablissement. Corr

Vendredi fête légale

Le maitre de poste désire informer le public que vendredi, le 24 mai, fête de l'Empire, congé statutaire, il n'y aura pas de distribution de la malle par facteurs.

Les guichets d'enregistrement, de distribution générale, et le guichet de vendeur de timbres, seront ouverts de 8 h. a.m. à 10 h. a.m., et les guichets de mandats de poste et de renseignements seront fermés toute la journée

PATRONNEZ --NOS-- ANNONCEURS

Nouvelles d'Edmonton

M. P. E. Pinsonneault vient d'ouvrir un restaurant à la gare du Canadien National. Il se propose de faire incessamment un certain nombre d'améliorations qui donneront satisfaction au public. M. Pinsonneault possède une grande expérience dans ce genre d'affaires et il est certain que la population appréciera les efforts qu'il fait pour donner un service parfait. Pour donner satisfaction à la clientèle possédant autos. M. Pinsonneault a fait préparer un terrain permettant de stationner. On se propose de faire du restaurant du C.N.R. l'un des plus modernes et des plus populaires, à la fois pour les hommes d'affaires de la ville et pour ceux qui seront de passage.

* * *

Mme Joseph Durand qui demeure sur la 113e rue au nord de l'avenue Portage a été sérieusement blessée quand l'auto dans lequel elle voyageait fut frappé par un tramway venant en sens inverse. L'auto était conduit par son mari. Elle fut transportée à l'hôpital Général où elle souffre de plusieurs lésions.

* * *

M. Alphonse Brazeau, agent de district des passagers pour le Canadien National, était en notre ville ces jours derniers en route pour Vancouver. Il nous apprend que cette année, il y aura comme dans le passé, un tournoi de golf à Jasper en août prochain. On prévoit aussi que le tourisme sera intense vers la Côte du Pacifique.

Le premier ministre Brownlee vient de déclarer que la loi des pensions aux vieillards sera en vigueur sous peu.

Dès que la "commission" aura trouvé un local convenable à Edmonton, et dès que le ministre fédéral du travail aura approuvé les règlements provinciaux, le rouage sera mis en branle.

Au cours de la session de 1929 une somme de $600,000 a été mise de côté à cette fin. Grâce à un arrangement fait avec le ministère des mines ici, la "Commission" hébergera dans le local préalablement occupé par ce ministère, tandis que les quartiers du ministère des mines seront transférés dans l'édifice Agency.

—LISEZ TOUTES LES ANNONCES—

Saint-François d'Assise

La semaine dernière, une de nos braves familles canadiennes nous quittait pour aller demeurer en ville. M. A. Tougas a vécu près de seize ans avec nous, et il s'est acquis l'estime de tous ceux avec qui il était en relation. La paroisse de Saint-Joachim, où elle va demeurer, accueille vraiment une famille modèle, en recevant la famille Tougas.

* * *

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée, qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grades VIII et VII: Marie-Louise Brugeyroux, Alice Lafleur, Léona Gariépy.

Grades VI et V: Francis Kimmerly, Angéline Gariépy.

Grade IV: Alfred Potvin, Maurice Jégard.

Grade III: Thérèse Potvin, Cécile Potvin.

Grade II: Gérard Tougas, Marie Lambert, Damase Lavoie.

Grade I: Victor Lavoie, Victor Martel, Rosanna Potvin.

Saint-Edmond

Voici, par ordre de mérite, les noms des élèves de l'école séparée, qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grade VII: Margaret Dostaler.

Grades VI et V: Guilbert St-Jean, Marie-Claire Barbeau.

Grade IV: Lionel Girard, Emilie Girard, Willie Pilon, Claire St-Jean, Eugène Pilon.

Grade III: Albertine Lortie, Marie-Thérèse Gélasko.

Juniorat St-Jean

Académie Dollard—"Jusqu'au bout"

Le dimanche, 19 mai dernier, dans la salle de récréation dont la solide charpente défie les plus turbulantes démonstrations de nos "jeunes", avait lieu notre troisième concert du mois.

Notre demi-douzaine de vaillants musiciens nous offrit avec entrain quelques morceaux de choix et sut retenir notre attention jusqu'à ce que les acteurs eussent achevé les derniers préparatifs. Ensuite Guy Michaud s'en vint faire la lecture du compte-rendu de la dernière séance. Cà et là il glissa quelques conseils discrets, encourageant les uns, complimentant les autres. Il termina en remerciant le petit auditoire de sa bienveillance envers nos artistes en "herbe".

Puis Paul Mahé interpréta d'une voix claire et sonore la jolie chanson du célèbre barde breton Théodore Botrel: "La Sainte Vierge". M. Gaucher de sa voix juste et chaude nous entretint ensuite pendant plus de dix minutes sur l'un de nos poètes canadiens, Pamphile Lemay. L'orateur a certainement fait de cette biographie un travail soigné. "Nos félicitations, Marc!"

Après cette conférence le rideau se lève sur le "Grondeur", extrait comique de Brueys que nos amis A. Charron, Ed. Desmarais et leur malin partenaire D. Poilièvre rendirent fort bien. Mais le clou de la soirée fut sans contredit le tournoi de mots latins, mettant aux prises deux antiques rivaux que nous croyions morts à jamais. Je veux dire Jules César et Vercingétorix. Malgré la présence d'esprit de leur chef les pauvres Gaulois durent une fois de plus s'avouer vaincus et céder le pas aux Romains personnifiés en cette circonstance par le vainqueur F. Foisy. Cette lutte gigantesque terminée, G. Michaud nous fit goûter la populaire chanson "Moi, je suis fou de mon pays", dont le refrain fut enlevé lestement par tout l'auditoire.

J. Mahé et O. Charron interprètent alors pour le plus grand plaisir de l'assistance "Les Mots en Al" de Bourseault. Ils furent fortement applaudis.

Ajoutons que nos chanteurs ont été accompagnés au piano par notre estimé professeur le R. P. Routhier.

La soirée s'acheva par un morceau d'orchestre et l'hymne national "O Canada". Avant de se quitter, on tient toujours à entendre quelques mots du R. P. Supérieur, qui se fait un plaisir d'assister à nos petites réunions et d'encourager nos efforts. A la demande du président, il accepta encore une fois de parler à ses enfants. Il félicite d'abord le vainqueur du tournoi qui vient de recevoir sa récompense après avoir salué triomphalement le drapeau. Ses dernières paroles furent à l'adresse de l'Académie à laquelle il souhaita grand succès.

Pour vendredi soir, le 24 mai, en souvenir de Dollard "ce héros de 1660, toujours jeune dans sa gloire immortelle", nos acteurs "Elémentaires et Méthodistes" aidés de notre dévoué et unique Versificateur, promettent une bruyante séance à nos jeunes canadiens qui se sentent encore le coeur fort et l'âme combattive. On entend dire entre les branches que ce sont deux petites comédies préparées pour la séance du 26 à Saint-Albert; mais il y a lieu de croire qu'on ajoutera quelques articles appropriés à la circonstance. Jeunes amis, si vous n'êtes pas trop fatigués de l'agréable après-midi passée au Collège des Jésuites, venez acclamer avec nous ce modèle de bravoure, d'héroïsme et de force d'âme.

Gilles SCHMIDT,
président.

Cluny

Le Cercle Cluny de l'A.C.F.A. n'est pas mort. Voici les noms de cinq personnes qui donnent leur adhésion à l'oeuvre de défense nationale.

Ce sont: Mlle Simonne Maynard, MM. Ernest Nobert, Lucien Maynard, Albert Maynard et J. A. Maynard. Nos félicitations à ce petit groupe. Nous leur démandons d'intensifier le recrutement en prévision du congrès qui s'en vient.

A une assemblée de l'Association des Canadiens-français de la paroisse de Cluny, il fut proposé par Ernest Gourdine, séconde par J. B Beaudin, que M. J. A. Maynard soit élu président de ce Cercle. Adopté.

Proposé par Mme Félix Corbeil, secondé par Mme Alph. Tremblay, que Mme J. A. Maynard soit élue vice-présidente de l'Association.

Proposé par M. Alfred Belly, secondé par M. Télesphore Brulé, que Mme Félix Corbeil soit élue vice-présidente;

Mme Maynard, ayant résigné en faveur de Mme Corbeil, la dite Mme Corbeil est élue vice-présidente.

Proposé par M. J. B. Beaudin, secondé par M. H. Veillet, que M. Alfred Belly soit élu 2e vice-président. Adopté.

Proposé par M. Arthur Gourdine. secondé par M. J. B. Hurtubise, que M. Alfred Boisvert soit élu secrétaire-trésorier.

Proposé par M. Rougeau, secondé par M. A. Belly, que M. Arthur Tremblay soit élu secrétaire-trésorier.

M. Alfred Boisvert ayant résigne M. Arthur Tremblay est élu secrétaire.

Proposé par J. B. Beaudin, secondé par Alfred Belly, que Mme Alfred Boisvert soit élue directrice. Adopté.

Le Cercle vote ensuite la résolution demandée par l'Exécutif.

Immaculée Conception

Notre paroisse fut témoin d'une autre très belle cérémonie dimanche dernier lorsque plus de soixante-quinze enfants furent enrôlés dans les confréries du scapulaire brun et du scapulaire bleu. Il y eut aussi le renouvellement des promesses du baptême et la consécration des enfants à la Sainte Vierge.

Nous avons le plaisir de pouvoir publier cette semaine la liste des élèves qui ont mérité une mention honorable pour leur application et leur progrès dans l'étude du catéchisme. Mlles Yvonne Marty, Lucille Lepage, Louise Gagnon, Marie Cacheux, Léonce Lamoureux, Marguerite Rivard, Berthe Lépine, Anna Lépine, Noella Labelle; MM. Edouard Trudel, Achille Martin, Eusèbe Morino, Léo Lemieux, Léandre Lamoureux, Armand Martin, Léo LeBlanc, René Lemieux, Wilfrid Lachance, Arthur Montpetit, Joseph Lachance, Raymond Brault, Louis Desrochers, Antoine Lambert, Laurier Proulx, Gérard Simoneau.

Le sacrement de baptême fut administré la semaine dernière à Jacques Marcelin Chatvaire, fils de Jean Chatvaire et Joséphine Léadouze. Le parrain et la marraine furent M. Emile Chatvaire et Mme Eulalie Thompson.

Comme nous l'avions promis la semaine dernière nous publions aujourd'hui le programme de la fête nationale de la Saint-Jean-Baptiste qui aura lieu dans notre paroisse dimanche le 23 juin.

11 h.—Grand'messe solennelle dont le célébrant sera Mgr M. Pilon, P.D., curé de Morinville. Le sermon sera prêché par le R. P. Langlois, O.M.I., curé de Saint-Joachim. La chorale sera sous la direction de Mme Nadeau avec Mlle A. Pepin à l'orgue.

12 h. 30.—Grand banquet servi par les dames de la paroisse dans la salle de l'église du Sacré-Coeur, en face de l'église de l'Immaculée Conception. Etant donné la grandeur de cette salle nous pourrons placer 400 couverts dès la première tablée.

2 h.—Jeux sur le terrain de l'église et de l'école avec autres attractions dans la salle paroissiale et dans la salle du Sacré-Coeur.

5 h. 30.—Souper dans la salle du Sacré-Coeur.

8 h.—Séance dans la salle "Memorial", orchestre Martin, chant par les membres de la chorale et une pièce en trois actes: "Les vivacités du capitaine Tic", par des artistes bien connus. Il y aura place pour 800 personnes dans la salle.

N'oubliez pas la date, dimanche le 23 juin et l'endroit, la paroisse de l'Immaculée Conception.

Notre-Dame de Savoie

Nous sommes isolés les uns des autres chez nous, mais nous avons comme partout ailleurs le désir de demeurer nous-mêmes. Nous ne sommes pas moins intéressés qu'ailleurs à la vie et aux gestes de l'A.C.F.A., et de son journal, si d'un autre côté nous ne pouvons pas exécuter tout ce que nous voudrions, ce n'est dû en quoi que soit à notre indifférence

Dimanche le 19 mai, nous avons procédé à la réunion de notre cercle Notre Dame de Savoie. La réunion eut lieu à trois heures de l'après-midi dans l'église de Notre-Dame de Savoie qui avait revêtue ses plus beaux ornements.

Après la bénédiction la foule se renle se rendit à l'école Apremont pour l'assemblée du cercle.

A trois heures et demie la réunion commença. Le R. P. O'Halloran fut élu président honoraire du cercle. M. Francis Jaboeuf, président du cercle de Castor, fut élu président de l'assemblée, et M. J. A. Dion, secrétaire. Les noms des officiers élus apparaissent sur la première page. M. Francis Jaboeuf parla sur la nécesisté de former le cercle. On entendit aussi un discours par M. Victor Dion sur la nécessité de s'unir pour assurer la sauvegarde de la langue. M. J. A. Dion prit ensuite la parole. Il relata la naissance de l'Association et tourna une page de notre histoire nationale qui intéressa grandement l'auditoire. On discuta ensuite le projet de célébrer la fête de la Saint-Jean-Baptiste conjointement avec le Cercle de Castor. Parmi les visiteurs MM. Francis Jaboeuf et Pierre Plantier de Lorraine.

Un bon poste pour un compatriote

La "Commission du Service Civil" annonce une vacance au poste de professeur de langues modernes et d'histoire à Kingston.

Le maître de poste d'Edmonton désire annoncer au public que les candidats à ce poste, peuvent obtenir les formules requises pour faire la demande en s'adressant à lui.

Beaumont

La Saint-Jean-Baptiste aura lieu dimanche 9 juin

Nous rappelons à tous nos amis et à tous les Canadiens-français que c'est le 9 juin que nous célébrerons à Beaumont notre fête nationale. Le comité des fêtes est en train de faire les préparatifs. Nous ne pouvons pas encore vous donner les détails du programme mais nous pouvons vous dire déjà qu'il y aura grand'messe avec sermon de circonstance, à 10 h. 30; banquet à midi et souper à 5 h., organisés et servis par les dames et demoiselles de Beaumont. On connait la grande réputation de Beaumont pour le banquet et nous espérons y voir beaucoup de convives. A 2 h. 30 de brillants orateurs prendront la parole. A 3 h. nous aurons les jeux avec de beaux prix. Le soir les demoiselles joueront la belle pièce de Fabiola. Venez nombreux, nous serons prêts à vous recevoir et vous serez chez vous, chez nous.

Le secrétaire du comité.

Dimanche dernier nous avons eu notre dernière soirée familiale. C'est M. Charles Soucy qui l'avait organisée. Elle eut un grand succès: assistance nombreuse, beaux prix et très beau programme comprenant 2 numéros. M. Hervé Bérubé donna le premier avec une chanson comique qui fut très applaudie. Le 2e numéro fut une pièce comique, intitulée: "La souris", interprétée par Mme Blanche Clément et M. Omer Royer. Ils ont joué avec beaucoup de talent et furent beaucoup applaudis. Merci donc à nos artistes et à M. Charles Soucy de la belle soirée de dimanche.

VENTE A L'ENCAN DE TERRES INDIENNES

Les Réserves Indiennes suivantes seront offertes à une vente à l'encan, à Fairview, Alberta, le 15e jour de juin 1929, à 10 h. a.m. Ces terres seront vendues par morceaux d'un quart de section et sujettes à un prix minimum qu'on fera connaître à la vente. Fairview est situé dans la section 34, canton 81, rang 3 à l'ouest du sixième méridien, et se trouve sur le chemin de fer "Central Canada".

Toute la Réserve Indienne Castor, numéro 152, contenant environ 15,040 acres, située dans les cantons 81 et 82, rangs 3 et 4, à l'ouest du sixième méridien et comprenant les sections projetées 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, les sections fractionnelles 15, 16, 17 et 18, dans le canton 82, rang 3, à l'ouest du sixième méridien; les sections projetées 1, 2, 11, 12, 13, 14, 23, 24, 26, et les sections fractionnelles 35 et 36, dans le canton 82, rang 4, à l'ouest du sixième méridien; les sections fractionnelles 31, 32, 33 et 34, dans le canton 81, rang 3 à l'ouest du sixième méridien et les sections fractionnelles 35 et 36 dans le canton 81, rang 4, à l'ouest du sixième méridien.

Toute la Réserve Indienne No. 151 en superficie 3,520 acres, dans le canton 82, rang 24, à l'ouest du cinquième méridien, comprenant les sections projetées et composée des sections fractionnelles 20, 21, 22, 27, 29, 32, 33, 34 et de toute la section 28, dans le canton 82, rang 24, à l'ouest du cinquième méridien.

Toute la Réserve Indienne No. 151B contenant 294 acres, dans le canton 81, rang 24, à l'ouest du cinquième méridien.

Toute la Réserve Indienne No. 151C contenant 126.56 acres, dans le canton 82, rang 24, à l'ouest du cinquième méridien.

Toute la Réserve Indienne No. 151D contenant 91.65 acres, dans le canton 82, rang 24, à l'ouest du cinquième méridien.

Toute la Réserve Indienne No. 151E contenant 118.68 acres, dans le canton 82, rang 23, à l'ouest du cinquième méridien.

Toute la Réserve Indienne No. 151F contenant 134.02 acres, dans le canton 82, rang 23, à l'ouest du cinquième méridien.

Toute la Réserve Indienne No. 151G contenant 4.94 acres, dans le canton 82, rang 23, à l'ouest du cinquième méridien.

Toute la Réserve Indienne No. 151H contenant 160 acres, dans le canton 84, rang 23, à l'ouest du cinquième méridien.

Toute la Réserve Indienne No. 151K contenant 961.3 acres, dans le canton 81, rang 19, à l'ouest du cinquième méridien.

Toute la Réserve Indienne No. 152A contenant 260 acres, dans le canton 80, rang 3, à l'ouest du sixième méridien.

Les conditions de la vente sont que l'on doit payer comptant ou un dixième comptant et la balance en neuf paiements égaux annuels avec intérêt à 6 p.c. sur le montant dû et non-payé. On prendra des chèques acceptés au lieu d'argent comptant.

On peut obtenir des renseignements au sujet des terres en question en s'adressant au soussigné, ou à l'Agent local Indien, Harold Laird, Grouard, Alberta.

DUNCAN C. SCOTT,
Député Surintendant Général.

Excursion de colons pour la Riv. de la Paix

Une deuxième excursion de colons Franco-Américains, qui s'organise actuellement sous la direction de M. l'abbé J. Hamelin, prêtre-colonisateur, en collaboration avec le chemin de fer Pacifique Canadien, partira de Montréal le 13 juin prochain à 10 h. 15 du soir de la gare Windsor, à destination de la Rivière de la Paix.

Quatre paroisses canadiennes-françaises ont déjà été fondées dans cette région, dont l'une par M. le curé J. Hamelin qui aura la charge de l'excursion, actuellement en voie d'organisation. Les colons auront l'avantage de voyager avec tout le confort possible; le train se composera de wagons-lits, d'un wagon-restaurant et en cours de route, les voyageurs pourront s'arrêter aux gares pour leur repas qu'ils préfèrent.

La région de la Rivière de la Paix, qui couvre une superficie de plus de 73,000 milles carrés en terres cultivables, est l'une des plus riches qui aient été récemment ouvertes à la colonisation. Il y a quelques années, on n'y voyait guère que la plaine inculte, à part certains postes de la Baie d'Hudson, mais déjà, avec la poussée qui s'est produite vers cette contrée si fertile, on voit surgir ici et là, sur le parcours du chemin de fer, des paroisses, hameaux et agglomérations dont la prospérité fait bien augurer de l'avenir de ce pays.

Les persones qui désirerait faire partie de l'excursion devraient ne pas tarder à transmettre leur inscription à M. l'abbé J. Hamelin, prêtre-colonisateur, 1162, rue St-Antoine, Montréal, aux agents de colonisation du gouvernement canadien, M. L. A. Delorme à Woonsocket, R. I. et M. J. B. Riordon à Manchester, N.H., ou à tout agent du Pacifique Canadien.

Rivière de la Paix

Les officiers libéraux sont élus

L'Association libérale de la Rivière de la Paix a tenu ces jours derniers sa réunion annuelle.

Les officiers suivants ont été élus:

Présidents honoraires: les honorables McKenzie King et Charles Stewart.

Président actif, Page Rideout; vice-président, C. W. Lipsey; secrétaire, G. C. Gerber, membres de l'exécutif, MM. J. J. Rousseau, J. D. Lévesque, M. Hagan, Alex. Wallace et J. A. McKinnon.

En se retirant, le secrétaire sortant de charge, M. J. J. Trainor, a fait une revue générale du travail accompli pendant l'année.

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

Lauréats d'avril

CLASSE	1er en EXCELLENCE (succès)	1er en DILIGENCE (travail)	MEDAILLE D'HONNEUR
Philosophie	Armand Lépine, Saint-Vincent, Alta.	Charles Lefebvre, Hoey, Sask.	Charles Lefebvre, Hoey, Sask.
Rhétorique	Luigi d'Appolonia, Edmonton.	Georges Fortier, Trochu, Alta.	Ernest Côté, Edmonton.
Versification	André M.-Déchène, Bonnyville, Alta.	Léo Giroux, McLennan, Alta.	André M.-Déchène, Bonnyville, Alta.
Méthode	Irénée Desrochers, Edmonton.	Irénée Desrochers, Edmonton.	Antonio Gagnon, Saint-Paul, Alta.
Syntaxe	1. Louis Rostaing, Calgary, Alta.	1. Sheridan Porter, Maymont, Sask.	1. Joseph Hamoline, Aberdeen, Sask.
	2. Jacques Madore, Edmonton.	2. Louis Rostaing, Calgary, Alta.	2. Dominique Bernard, Beaumont, Alta.
Eléments latins	1. Georges Roy, Québec.	1. Mathias Messier, Legal, Alta.	1. Georges Roy, Québec.
	2. Mathias Messier, Legal, Alta.	2. Georges Roy, Québec.	2. Mathias Messier, Legal, Alta.
Senior Commercial	Elie Mercereau, Carlton, Sask.	Paul Morin, Edmonton.	Charles Guichon, Quilchena, B.C.
Junior Commercial	André Lachambre, Paradise Hill, Sask.	Edmond Renaud, Biggar, Sask.	Wilbur Delisle, Saint-Paul, Alta.
Première française (1er cours)	Elie Mercereau, Carlton, Sask.	Elie Mercereau, Carlton, Sask.	
Première française (2ème cours)	Siméon Raboud, Chard, Alta.	Olier Lafleur, Saint-Paul, Alta.	Armand Lajeunesse, Debden, Sask.
Deuxième française	Georges-L. Potvin, Legal, Alta.	Georges-L. Potvin, Legal, Alta.	
Troisième française	Edmond Renaud, Biggar, Alta.	Wilbur Delisle, Saint-Paul, Alta.	Michele Maccagno, Lac la Biche, Alta.
Quatrième française (1er cours)	Clayton Walls, Midnapore, Alta.	Clayton Walls, Midnapore, Alta.	Clayton Walls, Midnapore, Alta.
Quatrième française (2ème cours)	Leo Hogan, Pacific, B.C.	Joseph Pulkrabek, Edmonton.	
Second English (1er cours)	Georges Darimont, Edmonton.	Antonio Goulet, Edmonton.	Andrew Purcell, Edmonton.
Second English (2ème cours)	Paul Chartrand, Thérien, Alta.	Paul Chartrand, Thérien, Alta.	
Third English (1er cours)	Marcel Chouinard, Edmonton.	Marcel Chouinard, Edmonton.	Marcel Chouinard, Edmonton.
Third English (2ème cours)	Raymond Crévolin, Edmonton.	Raymond Crévolin, Edmonton.	

Si c'est au pied du mur qu'on voit le maçon; on juge la bonne fumure au pied de la moisson.

POUR NOS FERMIERS

Avant de commencer les semences, un signe de la croix ne nuit pas, au contraire . . .

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	.92
No. 2 Nord	.88
No. 3 Nord	.84
No. 4 Nord	.79
No. 5 Nord	.70
No. 6 Nord	.58
Fourrage	.46
Avoine—	
No. 2 C. W.	.37
No. 3 C. W.	.35
Orge—	
No. 2 C. W.	.50
No. 4 C. W.	.46
Fourrage	.42

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.12⅝
No. 2 Nord	1.09⅝
No. 3 Nord	1.06⅛
No. 4 Nord	1.02⅛
No. 5 Nord	.92⅝
No. 6 Nord	.79¾
Fourrage	.67⅞
Avoine—	
No. 1 C. W.	.49¾
No. 2 C. W.	.47¼
Orge—	
No. 2 C. W.	.67⅜
No. 3 C. W.	.62⅞
No. 4 C. W.	.61¾
Seigle—	
No. 2 C. W.	.85⅝
No. 3 C. W.	.80⅝
Bétail—	
Taures de choix	9.25 à 10.00
" ordinaires	8.25 à 8.75
" communes	8.00 et moins
Veau de choix	11.00 à 13.00
" qualité moyenne	8.00 à 9.00
" " commune	7.00 et moins
Bouvillons (steers) de choix	10.25 à 10.75
Bouvillons qualité ordinaire	10.00 à 10.50
" communs	8.00 et moins
Boeuf de choix	8.00 à 9.00
" ordinaire	7.25 à 8.00
" communs	7.00 et moins
Mouton	13.00 à 14.00
" de l'année	9.00 à 11.00
Agneau de boucherie	6.50 à 8.50
Porc de choix	12.50
" ordinaire	12.00
LAIT	2.70
Crème—	
Spéciale	.35
No. 1	.33
No. 2	.30
Oeufs—	
Extra	.22
Frais	20
2e qualité	.15
Communs	.13

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

L'oubli de soi-même

—Je t'aime tant, ma Caroline, disait Baptiste à sa femme, que je voudrais attirer sur moi tous les maux qui te sont destinés; mal de dents, mal d'estomac . . .

—Et s'il est dit que je doive devenir veuve?

—Que je devienne veuf à ta place!

Pour améliorer un troupeau au moyen de l'élevage, il faut non seulement avoir une bonne base, c'est-à-dire, de bonnes vaches laitières, un bon taureau, mais il faut de plus chercher à développer, à augmenter ces aptitudes laitières chez les descendants.

Chez-vous mon ami

Voici une petite note que je viens de lire dans la "Voix Nationale". Elle n'a pas couleur locale, elle mérite d'être mise sous les yeux de nos lecteurs où qu'ils soient et quels qu'ils soient:

MON DIEU! QUEL DESORDRE!

Ici, ce doit être un cultivateur pauvre, miséreux?

—Pardon, c'est un homme à l'aise.

—Mais pourquoi ne blanchit-il pas sa maison, sa grange, pourquoi tout ce désordre autour des bâtiments?

—C'est la même chose dans la maison .....

—Alors je comprends que ses enfants n'aiment pas la campagne et la vie du cultivateur.

Pourquoi nos cultivateurs ne savent-ils pas mettre de l'ordre sur leurs propriétés?

—Ils ne sont pas tous aussi négligents.

—C'est vrai, il y a des cultivateurs chez qui rien ne traine. Tout est en place. Pourquoi tant d'autres ne les imitent-ils pas?

—C'est une marque de bonne éducation que la propreté et l'ordre. Les enfants s'attacheront bien plus à la maison paternelle s'ils y trouvent ce confort que tout le monde peut se donner puisqu'il ne coûte rien.

La voiture file encore......

Voici une maison à mon goût, comme c'est joli! des vignes grimpantes, des arbres, rien à la "traine". Ce cultivateur doit être riche . . .

—Non, pas riche, il vit assez bien. C'est un . . . Anglais.

* * *

Si vous avez voyagé un peu, vous savez sans doute que le cultivateur québecquois se fait remarquer par la coquetterie qu'il met à orner ses bâtiments, ses granges, ses remises. Chaque printemps, avant que les travaux des semences ne l'absorbent ou après qu'ils sont terminés, il passe à la chaux ses bâtiments. Il enduit les portes d'un rouge gai. S'il ne peut faire ce travail, il s'excusera comme d'un crime de sa négligence.

Je vous prie de me croire, mon ami, quand je vous dis que cela fait très joli dans le paysage vert du pays québecquois, surtout à l'été et à l'automne.

C'est cette propreté de la masse des cultivateurs québecquois qui fait dire à tous ceux qui visitent la province: "Québec la jolie, Québec la province du touriste," Québec se fait remarquer par ce souci de l'ordre sur la ferme ou aux alentours.

Et cependant . . . écoutez ce que l'on dit, lisez ce que l'on écrit dans toutes les revues ou journaux de la province-mère. Il faut faire plus beau encore, il faut que la province française ne soit pas remarquée par le désordre des fermes, ni par l'abandon des instruments aratoires sans protection à l'automne, une fois les travaux terminés. Au contraire, une fierté de bon aloi commande l'ordre, la propreté, la peinture à profusion, l'embellissement......

Pourtant on dit que c'est mieux encore en d'autres endroits de l'Ontario et on ne veut pas que cette province fasse mieux. D'où émulation profitable.

MAIS ICI EN ALBERTA......

Que voyons-nous ici en Alberta? Les machines demeurent-elles sur le champ exposées aux intempéries? Avez-vous pourvu à l'érection d'abris modestes mais bien utiles, pour préserver ce qui vous a tant coûté de la rouille et du soleil? Etes-vous en guerre avec la chaux ou la peinture? Votre maison a-t-elle été peinturée depuis quelques années? Qu'est-ce qui distingue vos demeures de celles des immigrants nouveaux venus et qui ne sont ici que pour la piastre et non pas comme vous pour vivre, vivre en élevant et en établissant vos enfants, en songeant au légitime confort et à l'ornementation du milieu.

Il faudrait que le voyageur qui passe rapidement puisse avoir par nos villages français une haute opinion de nous. Il est nécessaire qu'il puisse dire que nous vivons dans le respect du bon goût, dans un amoureux souci de l'ordre, en un mot que nous sommes cultivateurs modernes.

Dans peu de semaines, vos travaux seront terminés; puis-je vous suggérer de badigeonner vos granges, de peinturer vos maisons?

Nous dirons ensuite qu'il n'y a pas que les Anglo-Saxons qui aient le soin de bien faire paraître leur "chez-soi". Légitime orgueil, consciente fierté, amour de son patelin: voilà ce qu'il faut inculquer dans le cerveau de tous. N'est-ce pas que si nous aimons notre petite patrie qu'est notre village, notre coin français, nous aimerons ensuite mieux la grande patrie, le Canada?

Si vous le vouliez, cultivateurs, vous ne remettriez pas à plus tard l'embellissement des alentours de vos demeures et de vos bâtiments. Dites-vous que chose remise est souvent chose jamais exécutée.

Adolphe BOUCHER.

Un résultat extraordinaire

Nous extrayons cette lettre sur l'élevage des renards du "Progrès du Saguenay".

M. le rédacteur,

Commentant l'élevage du renard, il y a quelque temps, un des principaux citoyens de Chicoutimi disait devant un auditoire assez nombreux que l'élevage du renard n'était pas lucratif.

Or, voici de quoi prouver le contraire:

L'an dernier, (1928), le soussigné, Georges Hippolyte Munger, éleveur de renards, de Laterrière, voyait six mères lui donner 32 jeunes renards.

Cette année, les six mêmes mères donnaient à M. Munger, 35 jeunes N'est-ce pas beau?

Peut-on encore dire que ce n'est pas payant?

Votre tout dévoué,

Georges-Hippolyte MUNGER.

Propos agraires

Ottawa, le 11 mai 1929.—Le Bureau Fédéral de la Statistique public aujourd'hui le premier rapport des états de culture de la saison, donnant les proportions de blé et seigle d'automne, foin et prairies détruits par l'hiver, et les progrès des semailles du printemps. Ce rapport est la compilation des constatations des correspondants agricoles à la fin d'avril.

Blé et seigle d'automne, foin et trèfle détruits par l'hiver

La superficie semée en blé d'automne, telle qu'estimée en novembre 1928 est de 951,000 acres, dont 820,000 acres en Ontario, 117,000 acres en Alberta, et 14,000 acres en Colombie Britannique. La proportion detruite par l'hiver, selon les rapports, est de 6 p.c., ce qui laisse pour tout le Canada une superficie à récolte de 897,700 acres. Ce pourcentage de 6 en 1929 se compare à 21 en 1928, 13 en 1927, et 9, moyenne des dix années 1919-28. En Ontario, le pourcentage des dommages est de 5, comparativement à 23 l'an dernier et 9, moyenne des dix années précédentes. Cette proportion représente une superficie de 41,000, ce qui laisse 779,000 acres à récolter. En Alberta, la proportion rapportée comme détruite par l'hiver est de 10 p.c., comparativement à 6 p.c. l'hiver précédent et 8 p.c., moyenne des dix anneés 1919-28, ce qui représente 11,700 acres, laissant 105,300 acres devant se rendre à la recolte. En Colombie Britannique, les rapports de destruction donnent 4 p.c. au lieu de 3 p.c. l'an dernier, et 5 p.c., moyenne des dix années précédentes. La proportion de cette année représente 600 acres et laisse à récolter une superficie de 13,400.

Progrès des semailles de printemps

Dans les trois provinces des Prairies et en Québec, les semailles étaient à peine commencées à la fin d'avril. En Ontario, 28 p.c. du blé de printemps était en terre, comparativement à 8 p.c. l'année dernière et 74 p.c. en 1927. Pour l'avoine, 13 p.c. des semailles était accompli, contre 7 p.c. l'année dernière et 65 p.c. en 1927. La proportion d'orge semée est de 9 p.c. comparativement à 6 p.c. et 71 p.c. respectivement. Dans les Provinces des Prairies cette année, on rapporte que 53 p.c. du blé est semé au Manitoba, 39 p.c. en Saskatchewan et 36 p.c. en Alberta. En 1928 et 1927 à la même date, les proportions respectives étaient 31 p.c. et 4 p.c. au Manitoba; 8 p.c. et 2 p.c. en Saskatchewan et 6 p.c. et 10 p.c. en Alberta. Au Manitoba, 6 p.c. de l'avoine et 5 p.c. de l'orge sont en terre; en Saskatchewan, 2 p.c. et 1 p.c.; et en Alberta, 4 p.c. et 2 p.c. De la totalité des semailles, les pourcentages obtenus à la fin d'avril, avec ceux de l'année précédente entre parenthèses, sont comme il suit: Québec, 1 (—); Ontario, 14 (6); Manitoba, 31 (18); Saskatchewan, 27 (5); Alberta, 31 (5); Colombie Britannique 51 (42).

L'éclaircissage des légumes et son importance

(Notes des fermes expérimentales)

Les débutants sans expérience dans la culture des légumes commettent presque toujours une grosse erreur; non seulement ils sèment la graine beaucoup trop épaisse mais ils laissent aussi les plants trop épais dans la rangée. Il se perd chaque année une grande quantité de semence à cause de cela, et ce qui est encore plus grave que cette perte de semence, c'est que les plantes ne se développent pas bien. C'est une précaution très utile que d'éclaircir les légumes dès que les plantes sont assez développées pour que l'on puisse les saisir, lorsqu'elles sont encore très petites. On peut utiliser la laitue même lorsque les plantes sont épaisses, mais pour avoir de bonnes plantes séparées de laitue non pommée les plants devraient être éclaircis à 5 ou 6 pouces d'espacement et les plants de laitue pommée à au moins 8 pouces. Ils ne formeront pas des pommes satisfaisantes s'ils sont beaucoup plus serrés. On a constaté au Service de l'horticulture, à la ferme expérimentale d'Ottawa, que les grosses variétés de laitue pommée donnent les meilleurs résultats lorsque les pommes sont espacées d'un pied. Les carottes devraient être espacées d'environ un pouce et demi; les betteraves 2 pouces; les panais 2 pouces; les oignons un pouce; les épinards de 4 à 6 pouces. Les radis s'éclaircissent au fur et à mesure qu'on en a besoin pour la table, à condition qu'ils soient semés assez clair. On laisse souvent trop de grains de maïs par butte. Il suffit de laisser 5 plants après que les vers gris et les oiseaux ont pris leur part. Les plants de fèves devraient être espacés de 2 à 4 pouces et les pois de un pouce.

Les légumes ne se développent jamais bien s'ils sont trop serrés et c'est pourquoi l'éclaircissage judicieux est très important.

Un bon taureau est indispensable

Quelques éleveurs s'effraient des prix demandés pour les reproducteurs de choix et cèdent encore à l'influence du bon marché en achetant pour leur étable un taureau quelconque. C'est gaspiller son argent que d'agir ainsi. Vous perdriez moins en achetant tout un troupeau de mauvaises vaches qu'en choisissant mal un taureau. Une mauvaise vache en transmet ses caractères qu'à un seul sujet tous les ans, tandis que le taureau en influence un grand nombre. Il suffit d'une année et souvent de moins pour découvrir une mauvaise laitière, mais le mauvais taureau n'est démasqué que lorsque toutes ses filles commencent à donner du lait, quand il a déjà transmis ses caractères défectueux à plusieurs générations de veaux.

C'est une tâche difficile et dangereuse entre toutes, sans doute, que le choix d'un taureau. Ces considérations doivent vous guider: l'animal a-t-il un bon type, une bonne production, et ira-t-il bien avec les vaches du troupeau? Un bon taureau ne va pas toujours bien avec une bonne vache; la loi des variations peut intervenir. Si vous choisissez un jeune taureau non éprouvé, étudiez ce que valent ses filles. Plus un taureau a de vaches éprouvées, plus vous êtes sûr de sa valeur. Le pourcentage de filles bonnes laitières et les distinctions qu'elles ont méritées sont des facteurs à considérer. Comparez aussi les filles à leur mère au point de vue du type et de la production.

"Le Journal de l'Agriculture".

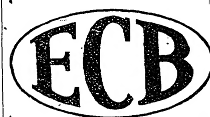
A vendre

BONNES TERRES dans centre canadien, ayant couvent, école séparée, église. S'adresser à B. P., la "Survivance".

A VENDRE—Plusieurs bons quarts de terre forte.—Un hôtel en construction.—Prix raisonnables—Conditions faciles. E. D. Prevost, Wanham, Alta.

TERRE 145 ACRES, $2000. Titres 1½ mille de la gare et de l'école (Kersley), 13 milles de la ville. 1000 âmes à Quesnel. Eglise catholique (mission des Oblats). S'adresser à H. Wynne, Morinville.

A EDMONTON commerce prospère établi depuis quinze ans. S'adresser à B. P. 2, la "Survivance".



L'AVOINE COMME PLANTE ANNUELLE A FOIN

La station de Scott a fait l'essai pendant un certain nombre d'années de différentes espèces de plantes à foin annuelles pour éprouver leur valeur relative, et notamment les millets, l'herbe du Soudan, le seigle de printemps, le mélilot hubam, les pois et l'avoine. On sème les millets lorsque les gelées de printemps ne sont plus à craindre; ils produisent du foin de qualité passable, mais le rendement est plutôt irrégulier. Les conditions pour l'herbe du Soudan à Scott ont été moins favorables que pour les millets. Cette herbe rend peu et sa récolte est incertaine. Le seigle de printemps produit un rendement passable sur des sols et sous des climats très divers, mais son fourrage grossier ne plait pas au bétail. Le mélilot hubam, qui pousse lentement au commencement du printemps, résiste mal aux mauvaises herbes et ne donne qu'un assez faible rendement. Les pois ont assez bien produit, mais ils sont plus difficiles à récolter et à faner que l'avoine. Comparée à toutes ces récoltes, l'avoine cultivée pour le foin a donné de meilleurs rendements. Elle possède en outre une succulence qui la fait rechercher par toutes les catégories de bestiaux.

L'avoine a mieux rendu que toutes les autres plantes annuelles essayées à Scott; elle possède en outre certains avantages pratiques et économiques. La semence est bon marché et facile à trouver. Les semailles n'exigent pas de machines spéciales. En raison de sa rusticité et de sa pousse rapide, les semailles peuvent se faire sur de longues périodes de façon à cadrer avec les opérations de la ferme. Après avoir récolté tout le foin voulu, on peut laisser le reste de la récolte mûrir pour la vente en nature ou pour l'alimentation du bétail. Comme l'avoine pour le foin peut être récoltée avec une moissonneuse à grain ordinaire, cette récolte se manutentionne facilement sur le champ et pour la distribution au bétail.

On a entrepris une expérience pour voir jusqu'à quelle date les semailles d'avoine peuvent être retardées pour la production du foin. On emploie dans cet essai une variété hâtive et une variété tardive. Les résultats obtenus jusqu'à date font voir que les semailles des espèces tardives, faites après le 15 juin, gèlent généralement avant d'arriver à la meilleure phase pour le foin, tandis que les espèces hâtives peuvent être semées huit ou dix jours plus tard.

Une autre expérience a été mise en marche sur cette station en 1922, afin de voir à quelle phase de la maturité l'avoine doit être coupée pour le foin et quelle est la variété qui rapporte le plus. Neuf variétés d'avoine étaient à l'essai; elles ont été coupées en fleurs, à la phase laiteuse avancée, au début de l'état pâteux et à l'état mûr. Les résultats montrent que les variétés tardives sont supérieures aux variétés hâtives pour la production du foin. Il en est de même pour toutes les phases différentes de la coupe. Les rendements en poids vert pour la plupart des variétés étaient un peu plus élevés pour les coupes faites dans la phase de floraison, et les phases "laiteuse avancée" et "pâteuse naissante" venaient deuxièmes sous ce rapport. Ce sont les coupes faites à l'état laiteux avancé ou pâteux naissant qui ont donné les rendements les plus élevés de matière sèche. On préfere cette phase de la coupe pour le foin, à cause du rendement plus élevé de matière sèche et de la succulence.

L'avoine a donné un plus gros rendement que les autres plantes annuelles à foin et elle possède en outre des avantages pratiques et économiques. Les variétés à maturation tardive ont donné de plus gros rendements que les espèces hâtives. Les coupes faites à la phase laiteuse avancée ou à l'état pâteux naissant ont produit le foin le plus satisfaisant.

Lorsqu'une récolte de foin annuelle ou vivace fait défaut, on peut employer l'avoine comme plante d'urgence. L'avoine peut servir également à combattre les mauvaises herbes, car on peut détruire une ou plusieurs récoltes de mauvaises herbes au printemps avant de semer l'avoine pour le foin.

Lorsque l'on sème l'avoine en rangées pour remplacer la jachère d'été et qu'on la coupe pour le foin, elle absorbe moins d'humidité que lorsqu'elle mûrit sur pied. Il y a moins de grain volontaire dans la récolte suivante et la coupe empêche la multiplication exagérée des mauvaises herbes annuelles.

F. M. MacISAAC,
Station expérimentale fédérale.
Scott, Sask.

—Dites-donc, père Grégoire, pourquoi qu'un jour vous bourrez votre cochon à le faire éclater et que le lendemain, vous ne lui donnez rien du tout à manger?

—Ah! v'là, M'Sieu! C'est que j'aimons à voir du lard bien assorti; une couche de gras, et pis, une couche de maigre!

On demande

DISTRICT SCOLAIRE Lac La Biche, 3305, demande trois institutrices avec expérience pouvant enseigner le français et l'anglais. Les applications seront reçues par le Secrétaire-Trésorier jusqu'au 30 mai et devront mentionner la salaire exigé et fournir des références. C. H. Hamel, secrétaire-trésorier.

ECHOS DE LA PRESSE

Américanisation organisée

Suit un article particulièrement intéressant et dû à la plume alerte de M. Charles Gautier du "Droit" de la ville d'Ottawa.

Il n'y a pas que de l'autre côté de la frontière que l'on se plaint de la situation décrite. Elle existe ailleurs aussi. Tout troupeau a le droit d'être servi par un pasteur qui le comprend. Le premier devoir nous incombe et c'est de développer chez nos enfants des vocations religieuses. L'heure est arrivée, semble-t-il, où nous devrions pouvoir compter sur des vocations chez nous en Alberta. Que faisons-nous pour les développer? Quand nous aurons fait notre devoir de ce côté, nous pourrons alors demander ce que l'on fait pour nous fournir un clergé national et bien préparé.

Mgr Langevin a fait autrefois pour les Ruthènes et les Polonais ce que tente aujourd'hui Sa Grandeur Mgr Prud'homme. C'est d'ailleurs l'esprit de l'Eglise "Allez, enseignez à toutes les nations". On ne peut enseigner à toutes les nations que si on comprend la langue, les légitimes aspirations des fidèles, chez qui on veut aller porter la bonne nouvelle.

C'est aussi la pensée du pape actuel:

* * *

Les catholiques de langue étrangère aux Etats-Unis, et la "National Catholic Welfare Conference". — La religion mise au service des fins temporelles.—L'opinion d'un canoniste distingué.

Dans le "Catechism of Catholic Education" publié et distribué par la "National Catholic Welfare Conference", on lit cette effarante déclaration: "Dans toutes les écoles catholiques, l'anglais est la langue fondamentale. La politique scolaire catholique veut qu'on insiste pour que tous les sujets soient enseignés en anglais, y compris l'instruction religieuse."

Lorsque l'on connait la grande diversité de races et de langues des catholiques américains, on s'étonne que l'idiome d'une partie de ces catholiques, tout officiel qu'il soit, soit imposé dans le domaine religieux aux autres fidèles. Car il ne s'agit pas dans ce passage du "Catechism of Catholic Education" d'une simple déclaration de principe mise là pour calmer les inquiétudes des autorités civiles, mais bien d'une ligne de conduite fidèlement tenue et appliquée avec un prosélytisme qui blesse les justes susceptibilités des groupes ethniques dont la langue nationale n'est pas l'anglais.

Citer des témoignages canadiens ou américains pourrait paraitre intéressé. Bornons-nous pour aujourd'hui à celui du R. P. J. Creusen, jésuite belge, qui à la suite du Congrès Eucharistique de Chicago, fit un voyage d'études dans le centre et l'est des Etats-Unis.

Après avoir constaté que l'on prêche en anglais dans beaucoup d'églises affectées aux catholiques de race latine, germanique ou slave, il écrit: "D'ailleurs, comme l'Etat américain par ses lois sur l'immigration organise la défense de la nation contre les éléments moins assimilables à la mentalité anglo-saxonne, ainsi la hiérarchie ecclésiastique semble vouloir hâter l'"américanisation" des fidèles venus d'autres pays.

"Pour y arriver on tendra à supprimer les écoles primaires où la langue maternelle serait le véhicule ordinaire de l'enseignement. Rien ne sera prévu pour procurer à des séminaristes d'origine canadienne, allemande, italienne, polonaise, une préparation spéciale permettant de donner aux immigrants de l'avenir et aux enfants des immigrés récemment établis des prêtres chez qui soient restés vivaces le sentiment de la race et l'amour de la langue maternelle. Dans le clergé des paroisses nationales, peu à peu des prêtres d'origine irlandaise—car ceux de race anglo-saxonne sont assez rares—seront introduits Un catéchisme civique inculquera aux jeunes générations une mentalité spécifiquement américaine, exprimée en formules qui sonnent parfois étrangement pour des esprits européens."

Après avoir expliqué que cette politique du clergé irlandais s'inspire, aux yeux de celui-ci, du bien de la patrie et de l'Eglise, le P. Creusen fait cette autre constatation: "On pourrait ajouter que l'on craint encore de voir se renouveler des tentatives pour créer une hiérarchie proprement nationale, les Allemands, les Polonais, les Franco-Américains venant à réclamer non seulement des curés, et des vicaires, mais des évêques de race allemande, polonaise, canadienne, etc. Etant donné le nombre des nationalités étrangères représentées par de fortes minorités catholiques aux Etats-Unis, on imagine sans peine les difficultés auxquelles aboutirait-semblable exigence".

Que le P. Creusen donne ici son opinion personnelle ou qu'il interprète celle de la hiérarchie américaine, nous ne pouvons admettre qu'on traite d'exigence une demande légitime de ces minorités catholiques.

En effet il ne s'agit pas nécessairement de faire venir des prêtres et des évêques du Canada, d'Italie, de Pologne ou d'Allemagne. Même dans ce cas il n'y aurait rien qui représenterait un danger pour l'Etat ou qui serait contraire à la pratique de l'Eglise.

Les Etats-Unis reçoivent les ambassadeurs des pays étrangers et de multiples agents consulaires. L'Eglise demande que les secours spirituels soient distribués par des prêtres de la race et de la langue des fidèles.

La plupart des minorités catholiques, aux Etats-Unis, sont organisées. Leurs paroisses sont nombreuses et prospères. Le recrutement des vocations sacerdotales s'y fait normalement. Il serait très facile de donner à chaque minorité une hiérarchie nationale dont les membres seraient aussi attachés à la patrie américaine que ceux qui sous prétexte d'"américanisation" font de l'"irlandisation".

Cette assimilation forcée cadre mal avec le ministère de bonté et de charité de l'Eglise catholique. Aussi n'est-il pas étonnant que ceux qui en sont les victimes soient récalcitrants, qu'ils fassent figure apparente de rebelles, qu'ils soient, comme malgré eux, dépouillés du respect envers l'autorité. Et faut-il chercher ailleurs l'unique cause des regrettables différends qui s'élèvent de temps à autre de l'autre côté de la frontière.

Charles GAUTIER,
"Le Droit".

* * *

Nos missions françaises

Encore un témoignage en faveur des Congrégations missionnaires: celui de M. Izylvain Lévi:

Vous m'offrez l'occasion et je la saisis avec joie, d'attester publiquement les services que nos Missions catholiques rendent à la culture française au Japon. J'ai visité le Japon pour la première fois, il y a trente et un ans; je viens d'y séjourner encore deux ans pour y organiser une oeuvre d'un type original, la Maison franco-japonaise, qui a pour programme l'élaboration d'un humanisme nouveau où la France symbolise la culture occidentale et le Japon la culture de l'Extrême-Orient. On ne me contestera donc pas le droit d'apporter mon témoignage et il sera net.

Sans les Missions catholiques, le français ne serait plus, depuis quarante ans, au Japon, qu'une des langues vivantes rangées à la suite de l'anglo-américain, du chinois et du russe.

Les Ecoles des Frères Marianites, des Dames du Sacré-Coeur, des Dames de Saint-Maur nous ont épargné cette dégradation; grâce à ces Ecoles, le français est resté le véhicule d'une civilisation intégrale qui, par le sens de la mesure, l'instinct d'art, la politesse des manières, s'apparie naturellement au génie japonais.

Je me refuse quoique à contrecoeur à citer des noms qui devraient pourtant être inscrits au Livre d'or de notre nation; la modestie de ces saints, voués d'un zèle égal à trois patries, la France, le Japon et leur patrie céleste, n'autorise que l'expression d'une admiration collective et impersonnelle.

"Le Matin", Paris

L'assistance aux chômeurs en Alberta

Interpelé à la dernière législature sur la question de l'assistance aux chômeurs, le gouvernement de la province d'Alberta a répondu que le nombre des chômeurs secourus jusqu'au 31 janvier 1929 ressortait à 728 et que l'assistance avait coûté la somme de $5,588.75. 415 des chômeurs secourus avaient moins de deux ans de résidence au pays et 178 moins d'un an; 76 étaient nés au Canada, 170 en Grande-Bretagne et 355 en Europe centrale; l'origine de 157 des chômeurs secourus n'était pas indiquée. Les chômeurs secourus entrés en Alberta après le 1er octobre 1928 étaient au nombre de 73. Ces chiffres ne comprennent pas les personnes à la charge des entreprises de colonisation et de transport, au nombre de 500, lesquelles ont été dirigées sur les bureaux locaux des compagnies de transport, où elles étaient censées obtenir des billets de logement et de nourriture. Au surplus, 300 de ces hommes, dit-on, ont été pourvus d'un emploi; il en reste donc encore 200 secourus par les compagnies.

Et l'on ne cesse pas de faire venir des immigrants.

Le Congrès de l'A.C.F.A. les 19, 20 et 21 juillet

C'EST PLUS QUE JAMAIS OPPORTUN DE SAUVER L'ECOLE BILINGUE

Nous publions cette semaine la lettre que l'"Association des Instituteurs Bilingues", a envoyée dans les écoles de la province de Québec.

C'est une demande de secours auprès des petits québecquois pour leur apprendre la solidarité, la nécessité qu'il y a d'unir TOUTE la race dans une même pensée et dans un même esprit de survivance. Il faut que le petit québecquois réalise par cette participation modeste à notre oeuvre de survivance que partout en Canada un effort se fait pour continuer l'effort des ancêtres.

Cette aide venue de Québec enseignera à nos petits franco-albertains que là-bas dans la province-mère on ne demeure pas insensible aux difficultés inhérentes à notre rôle de minorité.

La preuve nous la trouvons dans le magnifique article du "Progrès du Saguenay" que nous avons déjà reproduit, et dans les réponses déjà reçues au secrétariat de l'"Association des Instituteurs Bilingues"

Il reste une chose à faire et c'est à nous qu'elle incombe. Qu'avons-nous fait pour ces "Concours de français", pour en faire un succès, pour inciter nos enfants à une étude et à un amour de la langue, à une appréciation de leurs travaux scolaires?

Oui, qu'avons-nous fait?

Rien. Alors notre rôle n'est pas terminé. On nous informe que les commissions scolaires répondent admirablement bien mais que quelques-unes n'ont pas encore donné signe de vie. Demandons de l'aide à l'extérieur, c'est logique et dans une certaine mesure, nécessaire, mais le conseil de s'aider d'abord soi-même n'a pas perdu sa raison d'être.

Franco-albertains aidez vos enfants à conserver leur langue, mais pour ce faire n'oubliez pas qu'il vous faudra pour y parvenir vous emparer de l'école, vous en emparer en nommant des commissaires français partout où la chose est possible, en réclamant la part de français à laquelle nous avons droit, en incitant l'instituteur à donner à vos enfants le français permis par le programme, en vous intéressant à ce que fait votre enfant, en le poussant à l'étude de sa langue, en le récompensant s'il fait bien, en avisant aux moyens de nous procurer un personnel compétent.

C'est tout le programme de l'A.C.F.A. que nous vous présentons en raccourci.

L'approuvez-vous?

Oui. Alors que faites-vous pour le marquer?

Faites votre part, en argent ou en livres de récompense. Les petites souscriptions sont reçues avec autant d'empressement que les grosses. On est tenu de donner, mais seulement selon ses moyens.

Lisez les lettres que nous publions et inspirez-vous-en.

Nous attendons votre réponse.

Pressez-vous. Le temps presse.

CONCOURS DE FRANCAIS

Dirigé par l'Association Canadienne-française de l'Alberta, président général, Dr J.-L. Petitclerc, secrétaire général, Rodolphe Laplante, organisé par l'Association des Instituteurs Bilingues de l'Alberta, filiale de l'A.C.F.A., président, R. Racette, B.A., sec.-trés., C. Fouquette, B.Sc., secrétariat, Collège des Jésuites, Edmonton, Alberta.

A maintes reprises, la province de Québec nous a assurés de sa sympathie envers notre oeuvre de survivance française en Alberta. En effet, chaque année, lors du passage de "La Survivance Française," on veut bien nous offrir l'aide de nos frères de Québec, on veut bien nous dire de ne pas hésiter à demander lorsque nous serons dans le besoin. Nous le sommes.

Notre organisation nationale qui comparée à celles des autres provinces de la plaine est naissante, a décidé en face des dangers qui menacent nos écoles bilingues, de tenter un grand effort pour éveiller chez nos enfants le goût du français, chez nos jeunes le goût de l'enseignement, et chez nos instituteurs actuels le goût de persévérer et de réussir.

Par son concours annuel de français, elle pourra se rendre compte des progrès annuels des élèves canadiens-français dans l'étude de leur propre langue. En donnant des cours gratuits de pédagogie française, elle aidera effectivement nos instituteurs dans leur tâche. Il nous manque actuellement environ vingt instituteurs bilingues et notre gouvernement s'obstine à refuser les diplômes d'enseignement de Québec. L'A.C.F.A. décide donc créer des bourses qui aideront à diriger nos jeunes vers l'école normale.

Laissée à ses seules ressources financières, elle se sent faible devant la lourde tâche qui lui incombe. Voilà pourquoi, elle se permet de lancer dans les écoles de Québec, le mouvement du "Sou du Français pour l'Alberta". Notre organisation nationale demande donc à vos élèves de nous venir en aide en versant un sou chacun, en faveur de ses concours. Nous serait-il permis de suggérer que les écoles où les élèves sont en petit nombre nous envoient soit un dollar soit un volume de prix.

Nos petits franco-albertains comptent donc sur la générosité de leurs petits frères et soeurs de Québec et ils osent espérer qu'ils ne seront pas déçus.

Vos tout dévoués,

R. RACETTE,
président.

Conrad FOUQUETTE,
secrétaire.

La situation générale à la fin d'avril

Cette compilation est faite en fin d'avril

Province de l'Atlantique.—La saison semble ordinaire. Il y a encore beaucoup de gelée dans le sol, et il est trop tôt pour juger de l'état des prairies, bien qu'il y ait des dommages certains faute de neige au cours de l'hiver. Les semailles ne sont pas encore commencées.

Québec.—En quelque endroits de la province, il y a encore de la neige ou de la glace sur les champs de sorte que les travaux du printemps ne sont pas encore commencés. Cependant, là où la glace a disparu, les prés semblent avoir bonne apparence. On ne s'attend pas à ce que les semailles soient générales avant le milieu de mai.

Manitoba.—La terre est en bon état pour recevoir la semence, vu la grande étendue de labours faits l'automne dernier. Le froid, la neige ou la pluie ont retardé les semailles en quelques endroits. Avec des conditions plus favorables, les semailles pourraient grandement avancer en mai. Il y a abondance d'humidité.

Saskatchewan.—La neige et la pluie ont empêché les travaux du printemps de débuter au commencement du mois, mais les semailles sont devenues générales vers le 23 avril, ce qui est un peu plus tôt que l'an dernier. Les conditions ont été favorables depuis le commencement des semailles qui avancent uniformément. Cependant, la température est trop basse pour une belle végétation. La neige et la pluie ont amélioré les conditions d'humidité, mais certains districts en absorberaient encore davantage.

Alberta.—La température a été un peu tardive, mais des progrès satisfaisants ont été accomplis et en certains endroits les semailles sont commencées. Les pluies récentes ont amélioré la situation car la terre était très sèche. L'humidité semble maintenant abondante. Les perspectives sont belles.

Grand pèlerinage canadien à Rome

Le 31 mai quitteront Montréal, à destination de Rome, les voyageurs canadiens qui font le pèlerinage organisé sous les auspices de l'Apostolat de la Prière à l'occasion de la béatification du Père Claude de la Colombière et du Jubilé de Sa Sainteté Pie XI, le Pape-Roi. Ce pèlerinage se fera sous la direction du R. P. Joachim Primeau, S.J., avec le concours du Pacifique Canadien, dont le luxueux paquebot, le "Duchess of York", transportera les pèlerins à l'aller, à travers l'Atlantique.

Ce bateau atteindra Liverpool le 8 juin. De là on se rendra à Londres puis, traversant la Manche, on filera directement sur Rome où il faudra être arrivé le 15 juin. Paris sera visité au retour.

Du 15 au 25, il sera possible de parcourir la Ville Eternelle et les environs; des excursions plus longues:—Naples, Pompéi, Capri, Ostie, etc.—sont au programme. Les fêtes de la béatification, le 16, l'audience du St-Père, la visite des Catacombes et des monuments historiques, les prières aux quatre Basiliques Majeures en vue de gagner l'indulgence accordée à l'occasion du Jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Pie XI, la première sortie du Pape, le 24, tout promet un séjour dont les pèlerins garderont un ineffaçable souvenir.

Du 25 juin au 14 juillet, Assise, Florence, Padoue, Venise, Milan, Gênes, la Côte d'Azur, Lourdes—3 jours—Lyon, Ars, Genève, Paray-le-Monial, Tours, constitueront les principales étapes avant d'arriver à Paris pour le 14 juillet, la fête des Français. On aura huit jours pour visiter la capitale et les environs, Versailles, Saint-Denis, etc., avec excursion à Reims et au-delà.

De Paris on gagnera Bruxelles, avec arrêt à Amiens, à Arras, au monument canadien de Vimy; excursion à Malines, Louvain, Waterloo, etc., retour à Paris par Saint-Quentin, et à Cherbourg par Rouen, Lisieux. Le retour au Canada s'effectuera par le "Montroyal" du Pacifique Canadien les pèlerins s'embarqueront à Cherbourg le 27 juillet pour rentrer à Montréal le 3 août.

L'immigration scandinave

Le Rév. T. J. Langley, chargé pour le Canadien National de l'immigration scandinave au Canada, a fait de récentes déclarations, par lesquelles il appert que déjà l'immigration des nordiques est beaucoup plus considérable qu'elle ne l'était l'année dernière, à la même date. Jusqu'à présent, 2,000 célibataires de ces nations sont arrivés dans l'Ouest et ont été placés sur des fermes jusqu'à ce qu'ils prennent des établissements propres, le printemps prochain. En plus de ces célibataires, 25 familles d'une moyenne de cinq membres chacune sont aussi arrivées et cinquante autres sont attendues au cours du mois.

Toujours d'après les renseignements du Rév. Langley, qui a son bureau à Winnipeg et était de passage à Edmonton, il y a quelque temps, l'immigration scandinave n'en est qu'à ses débuts, de sorte qu'elle dépassera, l'an prochain, ce qu'elle est cette année. Ce seul département d'immigration du Canadien National compte amener au pays 200 familles en 1930.

La plume ou la charrue ?

On se rappelle que nous avons déjà dans la "Survivance" donné un compte-rendu sommaire de la joute oratoire entre M. Normandeau et Amédée Lavoie, B.A..

Cette joute toute amicale, car MM. Lavoie et Normandeau sont deux excellents amis, a tellement intéressé l'auditoire que nous nous faisons un plaisir d'offrir aujourd'hui une tranche de l'argumentation de M. Lavoie. C'est une belle pièce d'éloquence littéraire.

Admettons que l'orateur ait mis intentionnellement et pour les besoins du moment une partisannerie évidente, il n'en demeure pas moins que de belles pensées ont été développées.

Nous les livrons sans plus de commentaires à nos lecteurs:

Un écrivain, dont j'oublie le nom, a tracé ce mot qu'on peut presque considérer comme la devise du peuple romain au temps de la Rome républicaine: "Le succès couronne ceux qui osent".

Depuis deux mois bientôt, afin d'intensifier la vie au sein de notre cercle, notre exécutif rêvait d'un débat contradictoire. A la dernière réunion générale, en gens pratiques et actifs les membres du cercle de Saint-Joachim ont décidé de passer du rêve à la réalité.

Il est cependant un point sur lequel on a fait partiellement preuve à cette occasion d'un manque de jugement: c'est le choix des discuteurs. Le choix de mon ami et adversaire, M. Normandeau, est judicieux et parfaitement dans l'ordre. M. Normandeau n'en est pas à ses premières armes; il a pour lui l'expérience et il a même déjà eu des succès. Il lui fallait un adversaire digne de lui, capable de lui faire essuyer une défaite retentissante, ou du moins lui donner du fil à retordre, comme on dit en vrai canadien.

J'en suis quitte pour avoir été choisi. Peut-être ce soir se réalisera, une fois de plus, le mot que je vous citais au début: "Le succès couronne ceux qui osent".

Dans l'histoire d'un peuple, la plume a-t-elle un rôle plus important que la charrue? Sans hésiter je réponds: oui. Il se lèvera aussi un homme qui vous dira: non. Devant cette alternative vous n'avez pas le droit de faire appel à vos préférences, il vous faut entendre les mérites des parties adverses, attendre le jugement impartial du jury.

Je vais d'abord vous faire voir les relations intimes qu'il y a entre la plume et la charrue. La plume peut-elle concourrir efficacement au noble rôle de la charrue d'être la nourrice du genre humain? Le gros bon sens et l'histoire des pays agricoles en pleine prospérité nous donnent une réponse affirmative.

L'homme, quelque soit son rôle dans la société est corps et âme, c'est-à-dire qu'il a esprit et intelligence. Aujourd'hui il est reconnu que si l'on veut réussir, il faut meubler son intelligence d'une foule de connaissances et se mettre au courant des ressources nouvelles qu'apportent les expériences qui se font dans tous les pays. Ceci est surtout vrai pour le cultivateur. Pour lui ne se pose pas seulement le problème immédiat de déchirer les entrailles de la terre, et d'y jeter dans un mouvement sublime qui ressemble à un geste de bénédiction, le grain vigoureux qui rendra cent pour un.

Il ne suffit pas de produire, il faut aussi savoir produire et le bien savoir; c'est ce qui manque le plus précisément parce que c'est indispensable. "Aujourd'hui l'agriculture est une industrie, un commerce, une science, a écrit M. Jean-Charles Magnan, ingénieur-agronome du comté de Portneuf, Québec. Celui qui en ignore les lois ou dont les talents sont inférieurs, se dirige fatalement vers la faillite". L'agriculture est une science expérimentale qui exige "de la part du cultivateur une foule de connaissances profondes non moins que variées" selon le mot de l'économiste français Jouzier. Il faut connaître les principes du sol, les éléments qui le composent, dans quelles proportions ces éléments se rencontrent et quels genres de culture conviennent le mieux aux différents sols.

Les pays les plus prospères en agriculture, nommons par exemple le Danemark, la Suisse, la Belgique, sont dotés d'un nombre d'écoles d'agriculture et de fermes expérimentales dont le but est de préparer des compétences pour la vulgarisation des connaissances scientifiques agricoles. A la fin du 19e siècle l'agriculture suisse était dans un état voisin de la banqueroute; elle ne recevait aucun encouragement de la part de l'Etat et les paysans se voyaient assaillis par la concurrence étrangère et contraints de changer leurs méthodes de production.

Pour cela ils résolurent de se grouper, d'étudier leurs problèmes et de faire valoir leurs réclamations auprès des pouvoirs publics.

N'est-ce pas là un beau programme pour une plume qui veut se mettre au service de la charrue, je veux dire l'éclairer, la guider, en un mot la racheter. La Suisse l'a compris et avec elle les autres pays de l'Europe où l'agriculture est prospère. Pour la charrue pas de succès possible sans le concours efficace de la plume: avec elle, elle peut survivre, sans elle, elle doit mourir.

C'est ce qu'on appelle la coopération qui d'après M. Normandeau est de nos jours la clef du succès. Je suis parfaitement d'accord; mais toute oeuvre de coopération solidement constituée et qui veut travailler efficacement a besoin de l'appui d'un organe: revue ou journal. Le but d'un organe est de transmettre à chacun des membres qui composent une association ou un groupement de quelque nature, les directives ou les mots d'ordre des chefs.

Ce sont les directives ou les mots d'ordre que les membres reçoivent par l'entremise du journal ou de la revue, qui sollicitent la coopération. D'où il découle que la coopération repose nécessairement sur le travail de la plume, et de plus en plus on sent le besoin que cette coopération se fasse pour venir en aide à la charrue.

INTERESSANTS TEMOIGNAGES

Ottawa, Ontario,
April 12, 1929.

Dear Mr. Fouquette,

I have your recent letter and note that your Society is endeavouring to encourage French Canadian children to maintain the pure mother tongue. I think that this is a very laudable purpose and shall be glad to assist in a small way.

As an English-speaking Canadian, I realize how important it is in public, as well as commercial life, to have a knowledge of the French language and it would indeed be unfortunate if French Canadian children were not encouraged to continue the use of their mother tongue.

Wishing you every success,
Yours sincerely,

Chas. STEWART.
Minister of the Interior.

M. Chas Stewart a transmis $10.00.

* * *

Québec, 4 avril 1929.

M. R. Racette,
Président A.I.B.A.,
Secrétariat, Collège des Jésuites,
Edmonton, Alberta.

Monsieur,

L'honorable secrétaire de la province me prie de vous accuser réception de votre lettre du 25 mars dernier, et de vous informer qu'il vous fait transmettre aujourd'hui, par deux colis postaux une série de livres historiques, qui ont été primés au dernier concours d'Histoire, organisé par les Archives de la province de Québec, pour votre concours de Français de l'Association Canadienne-française de l'Alberta.

Veuillez me croire, votre tout dévoué,

Le sous-secrétaire de la province.

* * *

Le 6 avril 1929.

Monsieur le secrétaire,

Les petits ruisseaux font les grandes rivières, c'est pourquoi nous vous envoyons la petite offrande de nos élèves, ne serait-ce que pour vous assurer de toute notre admiration pour la noble lutte que vous avez entreprise.

Vos admirateurs,

Les frères Maristes,
f. Alphonse-Jules, dir.

* * *

Ecole Saint-Anselme,
Montréal.

Votre oeuvre de survivance m'est trop chère pour que je fasse la sourde oreille à votre vibrant appel. Je vous envoie au nom du personnel enseignant—20 religieuses— la somme de $2 . . . en attendant que je puisse faire un appel aux élèves.

Allez donc de l'avant, vaillants instituteurs bilingues du lointain Albertain. Gardez au coeur toujours, votre enthousiasme et l'amour du français.

Votre très humble,
Soeur Geneviève de Paris,
des SS. NN. de Jésus et de Marie.

* * *

Association catholique des Voyageurs de Commerce du Canada
Montréal, le 29 avril 1929.

M. R. Racette, président,
Association des Instituteurs bilingues de l'Alberta,
Edmonton, Alberta.

Bien cher monsieur,

Connaissant tout le bien que votre association et que l'Association Canadienne-française de l'Alberta accomplissent pour la survivance des nôtres et la conservation de notre langue dans l'Ouest, nous ne pouvons que répondre favorablement à l'appel que vous nous adressez en faveur de vos "concours de français". Vous trouverez donc, ci-joint, notre chèque de $10.00, comme contribution à cette initiative si heureuse que vous poursuivez depuis quelques années déjà.

Votre zèle ardent pour promouvoir, dans votre province, l'amour légitime que doit inspirer à chacun de nos fils notre langue maternelle nous est un vivant exemple de patriotisme bien compris. Comme nous comprenons que sa majesté la langue française, la grande blessée, parfois la grande délaissée, vous devra une reconnaissance qui survivra sans doute à nos humbles encouragements et à nos sincères hommages! Et nous ne pouvons que vous répéter: "Continuez vos luttes catholiques et françaises; la race entière en bénéficie largement." Il serait, en effet, bien ingrat de notre part de ne pas le reconnaître.

Veuillez croire que le coeur de la vieille province de Québec lutte avec vous et qu'il s'émeut à chacune de vos nombreuses difficultés comme à chacune de vos victoires. Vous comprendrez alors que vos frères d'ici pleureraient douloureusement sur vos défaites et qu'ils prient Dieu, chaque jour, de ne pas en semer sur votre route.

Encore une fois, l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce souhaite à vos initiatives tous les succès qu'elles méritent.

Cordialement vôtre,
Comité général de l'A.C.V. du Canada
par Lévis LORRAIN,
Chef du secrétariat.

Legal

La soirée dramatique, qui aurait dû être donnée le 5 de ce mois et qui dût être remise pour cause de maladie d'un des acteurs, eut lieu dimanche dernier, 19 courant. Rarement l'on vit salle plus comble, et un certain nombre ne purent trouver place. Le drame en trois actes, "La tour du nord" fut joué à la perfection et les acteurs méritent tous les éloges. Les costumes, loués d'une maison d'Edmonton, étaient de toute beauté. Le silence, avec lequel la pièce fut écoutée du commencement à la fin, est le signe qu'elle fut grandement goûtée. Il y avait dans ce drame une si belle morale, qu'elle ne put que laisser une profonde impression sur l'assistance. Félicitations donc à nos jeunes gens, qui ont dû sacrifier de nombreuses soirées pour se préparer, et le brillant succès obtenu fut leur récompense. Voici la liste d'honneur: A. Therrien, R. Carrière, A. DeChamplain, Eug. Lelaidier, G. Bouchard, G. Belley, N. Gélot et Ph. Comeau. Les entr'actes furent rendus par J. Sylvestre, Jos. Préfontaine, E. Bellerive et les applaudissements ne leur furent pas ménagés. Résumé: soirée splendide, qui ne sera pas oubliée de si tôt, et magnifiques recettes, ce qui n'est certes pas à dédaigner.

A la sortie de la grand'messe dimanche dernier, Arthur Carrière, secrétaire du village, annonça que cette semaine allait être une semaine de nettoyage et invita les habitants à mettre de l'ordre autour de leurs habitations. C'est une innovation, qui mérite d'être prise à la lettre. L'honneur de notre village en dépend, et nos conseillers doivent être félicités, pour l'avoir rappelé à la population. De belles fêtes s'en viennent pour la fin de juin et il est temps d'y songer dès maintenant. Un peu de peinture sur les bâtiments, de l'ordre et de la propreté dans la cour, redressage des clôtures etc., et notre village aura plus belle apparence.

Fred Garneau s'est mis à l'oeuvre dès lundi, et a comblé un immense trou, qui se trouvait béant, à proximité de son hangar à machines. Bravo!

M. le curé s'est rendu la semaine dernière à Vermilion, son ancienne paroisse. Il fit le voyage en automobile avec M. et Mme Curry de Morinville, mais pris par la pluie du jeudi, il dit effectuer le retour par chemin de fer. Vermilion a peu changé depuis son départ, cependant au nord de la ville, qui était une de ses missions, il y a maintenant trois églises. C'est un progrès considérable en trois ans et demi.

MM. les abbés Mallet, curé de Vimy, et Marchand, curé de Picardville, étaient en visite au presbytère au commencement de la semaine. M. Bessette de Gravelbourg est en promenade à Legal. Il trouve notre paroisse superbe et d'un bel avenir, mais ce qu'il ne cesse d'admirer, ce sont nos arbres. Gravelbourg en est dépourvue.

Baptêmes: Marie Thérèse Florence, née de François Caouette et Germaine Laframboise. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Laframboise, grands parents de l'enfant.—Marie Anne Yvonnette, née de J.-Bte Laforce et Anatolie Tremblay. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Tremblay, oncle et tante de l'enfant.

Corr.

Morinville

La température est magnifique depuis plusieurs jours et une abondante pluie est venue donner à la terre toute l'humidité dont elle avait besoin. Donc rendons grâces à la Providence et demandons Lui de nous continuer ses faveurs.

Notre gente écolière n'est pas de bonne humeur de ce temps-ci et la raison c'est qu'elle ne célèbre pas la fête de Dollard comme la chose se faisait depuis un certain nombre d'années. Le pique-nique du 24 mai était devenu une date mémorable pour nos jeunes qui en faisaient l'objet de leurs rêves pendant une partie du mois de mai. La fête ne se célèbre pas cette fois parce que Mgr Pilon est seul et n'a pas d'assistant pour prendre charge de l'organisation d'une pareille fête. Espérons que la partie n'est que remise.

La célébration de la Saint-Jean-Baptiste s'en vient et déjà un certain nombre de comités ont été appointés et d'ici quelques jours l'organisation sera terminée. Nous osons compter cette année sur une température idéale laquelle aidera grandement au succès de la fête.

* * *

Assemblée régulière du conseil tenue le 7 mai 1929. Présents: son honneur le maire Omer St-Germain, J. H. Perras, pro-maire, Gustave Ricard, Albert Roy, F. Lafond, E. Théberge et J. Gauthier.

Proposé, secondé et adopté: Que le rapport de l'auditeur J. C. Hippler soit accepté.

Que des terrains à pâturage soient loués à MM. F. W. Steffes, E. Montpellier et A. Brochu.

Que le lot 1, section 3, plan VIII-H soit vendu à F. W. et A. A. Steffes aussi le lot 12, section 1, plan 4731 R, à Emery Tellier.

Que tous les propriétaires et locataires soient avisés de nettoyer convenablement leurs propriétés avant le 1er juin.

Que les comptes suivants soient acceptés: Geo. Rogier $10.50, Cyrille Dubé $45.50, Morinville Hardware $5.15, Beaver Lumber Co. $229.35, J. C. Hippler $25.00, Fidelity Assurance $5.00, The Workmen's Compensation Board $15.00, M. L. Bernier $35.00.

Que la demande de M. Wynne, gérant de la Beaver Lumber Co., soit prise en considération et qu'un trottoir spécial de deux planches soit fait où il le demande, pourvu que la dite Beaver Lumber Co., fournisse le bois nécessaire.

L'ajournement jusqu'au 21 mai courant pour la Cour de Révision.

Saint-Edouard

Dimanche dernier les paroissiens de Saint-Edouard ont manifesté leur amour à leur curé en donnant en son honneur une fête splendide: Le programme de cette fête organisée par les dames de la paroisse fut des plus variés et des mieux choisis. Tout d'abord il y eut chant par un groupe de jeunes filles puis présentation d'un riche bouquet gracieusement offert par un ancien paroissien, M. J. B. Picard.

Venaient ensuite quelques comédies et déclamations qui eurent don de charmer grandement la nombreuse assistance. Ce n'était encore que le commencement. A la grande surprise de M. le curé, qui ne soupçonnait rien encore jusqu'à quelques minutes avant la soirée, vraiment l'on voulait faire un succès . . . et l'on a grandement réussi, il en fit la confidence—Dieu me pardonne mon indiscrétion.

M. H. Dumaine, le héros du jour demanda à la joie de toute l'assemblée quelques chansons à M. D. Bougie, commerçant de Saint-Paul, car, dit-il, il faut bien donner une petite chance aux acteurs".

M. Bougie vint donc nous chanter la chanson du "radio". Inutile de dire que cela lui valut un rappel!

Et nous voilà rendus à la pièce de résistance de la soirée: une tragédie en un acte intitulée "Dangers de la vanité".

La beauté de la pièce, le naturel parfait des acteurs, tout mérita les plus sincères félicitations.

Après cette tragédie il y eut présentation d'une magnifique adresse à M. le curé, lue par M. A. Dubrule, l'un des syndics, puis offrande d'une bourse très . . . très substantielle.

M. le curé, en termes émus, dit toute la joie et le bonheur qu'il ressent en ce jour, affirme se reconnaissance et cette soirée familiale se clôt par le chant de O Canada.

Voici les noms de ceux et celles qui ont eu des rôles à remplir: Mme J Béland, Mlles E. Marcoux, Is. Roberge, Yvonne Roberge, F. Faucher, C. Faucher, S. Poirier, Boutin, Robert, Pomerleau; MM. Armand Marcoux, L. Faucher, Richer.

Saint-Albert

Centenaire de Mgr Grandin, dimanche prochain, 26 mai

Les paroissiens de Saint-Albert célèbrent le centenaire de Mgr Grandin dimanche prochain, et invitent les catholiques des environs à se joindre à eux.

Que ceux qui ont eu le bonheur de connaître ce saint évêque missionnaire se fassent un devoir de venir prier sur son tombeau.

Il y aura grand'messe solennelle chantée par Mgr McGuigan, V.G. et les séminaristes du grand séminaire d'Edmonton.

Le R. P. Béliveau, S.J., recteur du collège des RR. PP. Jésuites, prêchera en français et en anglais.

Immédiatement après la grand'messe, il y aura procession solennelle à la grotte de Notre-Dame de Lourdes.

Les catholiques de l'Ouest doivent beaucoup à Mgr Grandin qui a tant travaillé et tant souffert pour implanter la foi dans l'Ouest. Dans son testament il demandait aux catholiques qui devaient venir habiter l'Ouest canadien de ne pas oublier les sacrifices des congrégations religieuses qui les premières vinrent travailler dans l'Ouest, n'oublions pas le premier pasteur.

Séance récréative et conférence le soir sous les auspices du Cercle local de l'A.C.F.A.

Le président de l'A.C.F.A., le Dr Petitclerc et le secrétaire-général, M. R. Laplante, réchaufferont le zèle patriotique de l'assistance par leur éloquence chaude et entrainante.

Donc à Saint-Albert dimanche prochain. Vous y verrez les travaux merveilleux qui se font à la mémoire des pionniers missionnaires de l'Ouest.

Rivière de la Paix

L'intérêt de tous dans la région de la Rivière-de-la-Paix ne perd pas son intensité. M. l'abbé Normandeau, nos lecteurs le savent, est rendu à Mc Lennan pour prendre soin des nouveaux colons, pour les diriger, les rendre à destination, les empêcher de s'ennuyer dans la période d'établissement. Il nous transmet aujourd'hui quelques notes sur le pays qu'il habite et qu'il a fait sien!

* * *

Comment il se fait que le blé puisse être récolté au-de-là du 60e degré?

Dans le dernier article, nous avons cité des faits, des statisques irréfutables, et cela, non pas, par exception, mais durant une période de 59 ans, d'un demi-siècle . . . .

Aujourd'hui, nous tâcherons de faire connaître les raisons qui peuvent expliquer ces faits qui semblent extraordinaires, qui surpassent l'imagination d'un grand nombre, mais qui restent indéniables . . . .

Les vents . . . .

Dans toute cette partie nord de notre pays, les vents du sud--ouest apportent sur leurs ailes la chaleur et l'humidité nécessaires à la pousse intensive et à la maturité des céréales, rendant possibles les faits cités plus haut. Ces mêmes brises du sud-ouest affectent de la même manière le climat de toute cette zône qui s'étend jusqu'au cercle Artique. Ces vents chauds du sud-ouest viennent de l'Océan Pacifique Califournien et du Golfe du Mexique. Lorsque les vents chargés d'humidité voyagent sur l'Océan Pacifique frappent la basse Califournie, l'air est si chaud que ces vents ou courants ne peuvent déposer leur humidité. Ainsi chargés, ils passent au nord au-dessus de la plaine centrale qui demeure aride, entrent au Canada, par le versant et des Montagnes Rocheuses. De même avec les vents humides du Golfe du Mexique qui voyagent au-dessus du désert du feu de l'Amérique Centrale.

De là deux courants continentaux de chaleur humide qui entrent au Canada central et se dirigeant vers le nord, distribuant la chaleur et l'humidité jusqu'à l'Océan artique, ces courants intérieurs étant de même nature que les moussons. Le désert américain, par conséquent, se trouve à être le père, le facteur de notre empire du nord, lui donnant la chaleur et l'humidité, les deux éléments nécessaires à la production des céréales.

J. A. NORMANDEAU, ptre.

Saint-Charles

Ici, comme ailleurs, la récolte de 1928 nous a joué un bien mauvais tour. Peut-être ici plus qu'ailleurs, car nous espérions bâtir notre nouvelle église cet été. Mais le prix du grain n'a pas permis aux paroissiens d'ouvrir largement leur bourse. De sorte que nous sommes obligés de remettre à l'année prochaine ce que nous comptions faire cette année. Toutefois, nos gens ne sont pas découragés. La preuve c'est que le 23 juin nous préparons un pique-nique tel que Saint-Charles n'en a jamais vu. Le comité tire déjà des plans et si le temps est favorable, Saint-Charles aura un pique-nique, le 23 juin, qui surpassera tous les précédents—ce qui n'est pas peu dire. Venez donc le 23 juin, et vous pourrez vous rendre compte si ce que dit le rapporteur est exagéré. Nous comptons sur vous, car nous savons que vous vous intéressez à notre petite paroisse, et nous vous remercions d'avance.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $.............................. en paiement

de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.